

FRANCE Catholique

80^{ème} année - n°2948 - 15 octobre 2004

www.france-catholique.fr

3,50 €

ISSN 0015-9506



STANISLAS

1804-2004

UN COLLÈGE 200 ANS AU CŒUR DE L'ENSEIGNEMENT BI-CENTENAIRE

FRANCE

EUROPE : Le Premier ministre a un débat à l'Assemblée nationale avant le 17 décembre (date de la décision d'ouverture des négociations) ; mais ce débat ne serait pas suivi de vote...

JUSTICE : Après une décision du Conseil d'Etat infirmant un arrêt de suspension d'expulsion du tribunal administratif de Lyon, le ministre de l'Intérieur a pris, le 5 octobre, une mesure d'expulsion envers l'imam Bouziane ; celui-ci s'était illustré en déclarant que "battre sa femme est autorisé par le Coran" !

Le procureur de Nancy a demandé le 5 octobre la relaxe d'un couple poursuivi pour avoir laissé un ami ivre prendre le volant, provoquant un accident mortel en février 2000 ; ils risquent jusqu'à 5 ans de prison et 75 000 euros d'amende ; le jugement a été mis en délibéré au 19 octobre.

Un infirmier de Lyon a été mis en examen pour avoir administré une surdose de morphine à un enfant et provoqué son décès.

Les sept personnes acquittées dans l'affaire de pédophilie d'Outreau réclament 6,5 millions d'euros d'indemnité à la justice.

Charles Pasqua a été mis en examen le 8 octobre par la Cour de justice de la République sur trois dossiers financiers dans lesquels il est mis en cause en tant que ministre de 1993 à 1995.

Renault a décidé le 6 octobre d'engager une action en justice après que la fiabilité de la "Vel Satis" ait été mise en cause par un automobiliste se plaignant d'avoir dû rouler à 180 km/h sur l'A71 par suite d'une défaillance de son régulateur de vitesse ; l'expertise du véhicule n'aurait révélé aucun dysfonctionnement ; cependant, des incidents du même type auraient été signalés sur d'autres modèles.

EMPLOI : La ville de Paris a réitéré son forum pour l'emploi les 14 et 15 octobre au Champ-de-Mars ; pendant ces deux jours, 280 entreprises ont proposé 20 000 offres d'emploi ; le chômage touche à Paris 124 000 personnes (11,4% de la population active).

EDUCATION : 2 000 enseignants du secteur privé ont manifesté à Paris le 9 octobre devant le ministère de l'Éducation nationale pour obtenir la parité des retraites ; les pensions des enseignants du privé sont inférieures de

20% à celles des maîtres du public. Le rapport Thélot sur l'avenir de l'école a été remis au Premier ministre le 12 octobre.

ECONOMIE : L'Etat va mettre en vente une partie du capital de la société d'autoroutes "Paris-Rhin-Rhône" ; le prix de l'action devrait être compris entre 20 et 25 euros.

BANQUE : La cour de justice des communautés européennes s'est prononcée le 5 octobre contre la législation française interdisant la rémunération des comptes de dépôts à vue ; dans la plupart des pays européens, ces comptes sont rémunérés à des taux faibles, entre 0,10 et 0,30%..

ENVIRONNEMENT : Un barrage formé par des militants de Greenpeace sur la voie d'accès à l'usine de retraitement de La Hague a été levé le 5 octobre par les forces de l'ordre ; le tribunal de Cherbourg leur a interdit de manifester à proximité du convoi transportant du plutonium en provenance des Etats-Unis. Ce convoi est arrivé sans incident à Cadarache le 8 octobre.

Terrorisme : Un colis piégé a explosé le 8 octobre au matin devant l'ambassade d'Indonésie à Paris, faisant une dizaine de blessés.

POLYNESIE FRANCAISE : L'assemblée du territoire a adopté le 9 octobre deux motions de censure contre le gouvernement de l'indépendantiste Oscar Te maru ; celui-ci s'estime victime d'une manœuvre du sénateur UMP Gaston Flosse.

DISPARITION : Le philosophe Jacques Derrida est décédé le 9 octobre ; il était âgé de 74 ans.

DISTINCTION : L'animateur de télévision Bernard Pivot a été élu le 5 octobre à l'Académie Goncourt ; il succède à l'écrivain André Stil.

MONDE

IRAK : Après l'échec du député Julia et la rupture des liaisons avec les ravis-seurs de Ch. Chesnot et G. Malbrunot enlevés le 20 août dernier, la diplomatie française s'est engagée le 5 octobre à établir de nouveaux contacts. On a appris le 8 octobre l'assassinat de l'otage britannique Kenneth Bigley après trois semaines de détention.

EGYPTE : Une série d'attentats sur un des sites touristiques fréquentés par les Israéliens dans le Sinaï a fait au moins 30 morts et 120 blessés le 8 octobre ;

ils sont attribués au réseau terroriste Al-Qaida.

TURQUIE : Comme prévu, la Commission de Bruxelles a prononcé le 6 octobre un "oui" aux négociations d'adhésion de la Turquie à l'Union européenne, mais en l'assortissant de conditions qui tiennent compte de fortes réticences de l'opinion en divers pays dont la France. La responsabilité de la date d'ouverture des négociations incombera au Sommet européen fixé au 17 décembre.

L'adhésion de la Bulgarie et de la Roumanie est prévue pour le 1^{er} janvier 2007.

Par ailleurs, la Banque centrale européenne a laissé son taux directeur inchangé le 7 octobre, malgré la poursuite de la hausse du pétrole (53 dollars le baril).

GRANDE-BRETAGNE : La Haute cour de Londres a donné le 7 octobre le droit aux médecins d'un hôpital de Portsmouth de ne pas réanimer une grande prématurée de 11 mois si son état se détériore gravement.

ETATS-UNIS : Après le second débat télévisé du 9 octobre, un premier sondage a donné 44% d'opinions favorables à John Kerry contre 41% à George Bush et 13% sans opinion ; le dernier débat de la campagne présidentielle est fixé au 13 octobre.

NOBEL : Le prix Nobel de médecine a été attribué le 4 octobre à deux Américains, R. Axel et Linda Buck, pour leurs travaux sur l'odorat. Celui de physique a été décerné à trois autres américains, D. Gross, D. Politzer et F. Wilczek, pour la découverte de la force liant les particules dans le noyau atomique. Quant au Nobel de chimie, il a couronné le 6 octobre deux Israéliens, Ciechanover et Herskko, et un américain, I. Rose, pour leurs recherches sur le système immunitaire. L'Autrichienne Elfriede Jelinek a reçu le Nobel de littérature le 7 octobre. Le prix Nobel de la paix est revenu le 8 octobre à l'écologiste kenyane Wangari Maathai.

ASIE : Jacques Chirac est arrivé le 6 octobre au Vietnam avant de se rendre en Chine où il a présidé à la signature de plusieurs contrats commerciaux importants.

CAMBODGE : L'Assemblée nationale cambodgienne a ratifié le 4 octobre l'accord entre le Cambodge et les Nations unies autorisant l'organisation du procès des Khmers rouges.

J.L

SOMMAIRE

ACTUALITÉ

- 4 JUSTICE** Les deux faces de Perben 2
Alice Tulle
- 5 AFGHANISTAN** Et l'Irak ?
Yves La Marck
- 6 SECURITE SOCIALE** Une loi et après ?
Roland Hureauux
- 7 GOUVERNEMENT** Priorité au social
Jean-Marie Gouesnac'h

DOSSIER Stan

- 8** Les vertus du caractère propre
Michel Emmanuel
- 12** Le rôle des aumôniers
Christian Malcor / M.E.
- 15** Les années de métamorphose
Philippe Aumônier

ESPRIT

- 18 MEMOIRE DES JOURS** La terre et les âmes
Robert Masson
- 19 LECTURES** 29^e dimanche du temps ordinaire
Père Michel Gitton
- 20 BANDE DESSINEE** Avec Jean-Paul II, t 2, 38/38
Dominique Bar, Louis-Bernard Koch, Guy Lehideux
- 21 ECCLESIA** Année eucharistique
Gérard Leclerc
- 24** Epopée missionnaire
Jean Etèvenaux / Michel Emmanuel
- 27 THEOLOGIE** Un livre du cardinal Lustiger
Donatien Du Tuyt

MAGAZINE

- 28 EXPOSITIONS** Véronèse profane
Alain Solari
- 30** Serge Poliakov
Ariane Grenon
- 31 THÉÂTRE** Jeanne de Thérèse...
Pierre François
- 32 FEUILLETON** La caverne de l'Agneau (9^{ème})
Samaël
- 34 TELEVISION** Votre début de soirée
Marie-Christine d'André
- 36 CINEMA** "Le grand rôle"
M.-Ch. d'A.
- 37 LIVRES** Philosophie
Damien Le Guay
- 38 BLOC-NOTES** Vie associative et d'Eglise
Brigitte Pondaven

Retrouvez la rédaction de France Catholique,
les semaines prochaines, sur son site internet :

www.france-catholique.fr

photo de couverture © Luc Pâris - Archives Stanislas
Dessin © Nicolas de Palmaert / agence Artea

Sauter l'obstacle

NOUS DEVONS SUSPENDRE LA PARUTION DE NOTRE JOURNAL DÈS CETTE SEMAINE. Nous venons en effet de chuter sur l'obstacle juridique d'une décision de la Commission paritaire de la Presse. Cet organisme situé auprès du Premier ministre a pour mission de veiller à ce que le tarif postal préférentiel dont bénéficient les journaux d'intérêt général ne soit pas détourné. Désormais le cas des journaux est régulièrement examiné sur un dossier à fournir.

Or, vient de nous signifier la Commission : "après examen des pièces versées au dossier en ce qui concerne France Catholique, la Commission a constaté [...] que cette publication enserrait une autre titrée, TL-notre hebdo, lequel constituait en réalité une publication distincte. Or, en vertu des textes applicables à la presse, un même numéro d'inscription en commission ne saurait valoir pour deux publications différentes. La Commission a donc décidé, en dépit de votre courrier du 8 septembre, de ne pas maintenir la validité du certificat d'inscription précédemment délivré à cette publication. Cet avis négatif étant une déclaration faisant grief, il peut être déféré au Conseil d'Etat par la voie du recours pour excès de pouvoir, dans un délai de deux mois à compter de la réception de cette notification. Cependant, je vous informe que vous est également offerte la possibilité de présenter un recours gracieux auprès de Monsieur le Président de la Commission et que vous conservez par ailleurs la faculté de demander un nouvel examen sur la base d'un dossier d'un numéro à venir, conformes aux dispositions définies par les articles D. 18 du code des postes et des communications électroniques et 72 de l'annexe III du code général des impôts."

Voilà, vous en savez autant que nous. Nous avons cru pouvoir faire bénéficier les familles abonnées à France Catholique du concept conçu par l'équipe de TL-notre hebdo par des pages jeunes. Nous avons pris conseil aux meilleures sources, mais sans doute pas assez de précautions écrites. Bien entendu nous allons utiliser les voies de recours. Sans le tarif postal spécial aucun journal d'opinion ne peut paraître. Nous espérons que nous pourrions bientôt revenir, sous une forme probablement un peu différente. Cela dépend donc de l'appréciation de la Commission et de son président. Cela dépendra aussi de vous : de votre PATIENCE devant les péripéties que nous devons traverser, du SOUTIEN MATÉRIEL (Voir bulletin-réponse en page 38 de ce numéro.) que vous nous accorderez, car tout cela n'ira bien sûr pas sans creuser profondément notre déficit.

Vous l'avez compris : PAS DE JOURNAL LA SEMAINE PROCHAINE, ET PROBABLEMENT PAS LES SUIVANTES NON PLUS... Mais nous travaillons d'arrache-pied à une solution viable pour sortir France Catholique de cette chausse-trape, nous relever le plus rapidement possible et repartir de l'avant. Vous serez, bien entendu, les premiers informés. Pour votre amitié, merci. ■



par Frédéric AIMARD

Les 2 faces de **Perben 2** JUSTICE

La loi sur l'adaptation de la justice aux évolutions de la criminalité, dite loi "Perben 2", se présente sous un double aspect : elle accroît les pouvoirs de la police et elle crée la procédure du "plaider coupable" qui suscite de vives critiques.

par Alice TULLE

Adoptée par le Parlement le 9 mars 2004, la réforme présentée par le garde des Sceaux est entrée en vigueur le 1^{er} octobre. Elle accroît les moyens pour lutter contre les formes, particulièrement violentes, de la criminalité : meurtres, crimes et tortures commis en bandes organisées, trafic de stupéfiants et traite d'êtres humains, fabrication de fausse monnaie, actes terroristes...

Désormais la police peut, après en avoir reçu l'autorisation du juge, recourir à des opérations d'infiltration dans les milieux criminels en faisant passer un policier pour complice d'une bande délinquante.

Les délais de garde à vue peuvent être prolongés et des perquisitions peuvent être effectuées de nuit (sauf dans les locaux d'habitation, s'il n'y a pas urgence). Par ailleurs, les possibilités d'écoutes téléphoniques et de pose de micros dans les locaux et les véhicules sont accrues.

Il y a trente ans, ces dispositions auraient suscité de virulentes polémiques – la droite se posant en championne de l'ordre et la gauche défendant les libertés comme elle l'avait fait en matière de fouille des

automobiles. Aujourd'hui, point de campagne d'opinion. Il est vrai que la grande délinquance s'est considérablement développée, et que les capitaux dont disposent les différentes mafias leur donnent des moyens techniques considérables. On consent donc, sans trop protester, à ce que la police accroisse légalement son efficacité.

C'est le second aspect de la loi "Perben II" qui rencontre une opposition dans le milieu judiciaire lui-même. Des magistrats et des avocats contestent la nouvelle procédure pénale qui instaure le "plaider coupable" rendu familier par les films américains.

A la différence des Etats-Unis, cette procédure ne se déroule pas en audience publique. La loi Perben II prévoit que le procureur peut proposer une "composition pénale" à une personne qui reconnaît avoir commis un ou plusieurs délits passibles d'amende ou d'une peine de prison inférieure à cinq ans.

Concrètement, celui qui plaide coupable dans le bureau du procureur se voit proposer une peine : par exemple effectuer un travail d'intérêt public, remettre sa voiture ou son passeport pour six mois à l'administration... ou aller en prison pour une durée



déterminée. Si le prévenu, assisté par son avocat, n'accepte pas la peine proposée par le procureur, celui-ci engage les poursuites qui aboutissent à un procès tel que nous le connaissons.

Les partisans de ce "basculement procédural" font valoir que cette rapide négociation entre le procureur et le coupable accélérera le traitement des petites affaires et permettra de désengorger les tribunaux. Sur le fond, cette procédure s'inspire de la pensée contractualiste, ou plus simplement du marché conclu entre deux personnes, les yeux dans les yeux.

Les magistrats et avocats qui contestent le "plaider cou-

pable" affirment que cette efficacité dans le traitement des affaires fait disparaître la présomption d'innocence, renforce considérablement le rôle du procureur par rapport au juge du siège (qui se contentera d'entériner l'accord) et face au prévenu qui peut, sous le choc de l'arrestation et de la garde à vue, chercher un soulagement immédiat sans voir les avantages d'un procès en bonne et due forme. Mais d'autres personnes, coupables de délits financiers, pourraient trouver dans l'ombre du bureau du procureur un arrangement qui leur épargnera la fâcheuse publicité d'un procès public.

La pratique judiciaire permettra de départager rapidement les partisans et les adversaires de la réforme. ■

Il y a vingt ans, ces dispositions auraient suscité de virulentes polémiques

ELECTIONS AFGHANES

par Yves LA MARACK

Et l'Irak ?

L'élection présidentielle du 9 octobre en Afghanistan est une forme de répétition des élections prévues en Irak au début de 2005.

L'Afghanistan a tenu la gageure d'organiser des élections au suffrage universel avec 18 candidats, dont une femme, dans un pays encore largement en proie à la guerre. 900 morts sont dénombrés depuis le début de l'année. Les chefs de guerre dominent hors de la capitale. Plusieurs d'entre eux avaient d'ailleurs poussé l'ironie jusqu'à faire acte de candidature, comme le fameux général Dostom.

Ils ont vite appris que la démocratie, si elle organise une certaine responsabilité du pouvoir, confère aussi une immunité. Les élections françaises en sont un bon exemple. Elle fournit également une base de discussion ou de négociation sur la formation du gouvernement et la répartition des portefeuilles.

Il est particulièrement difficile de se rendre compte de la validité du scrutin dans les provinces. Il était en effet impossible d'assurer la sécurité des moyens d'observation qui ont renoncé à se rendre sur place. Les moyens militaires américains ou de l'Otan sont occupés à autre chose qu'à protéger les scrutins : dissuader les taliban, traquer Ben Laden, réduire l'insécurité quotidienne, peut-être contrôler les trafics. Il était hors de question d'ins-



taurer de surcroît l'Etat de droit dans les zones contrôlées par les chefs de guerre.

On peut donc penser ce que l'on veut de ces élections et de leur résultat. L'important est qu'elles aient eu lieu. Ahmed Karzaï bénéficie d'une nouvelle légitimité. Le président Bush est conforté. Il n'a pas manqué de s'en prévaloir lors des débats télévisés l'opposant à John Kerry. Mais surtout le peuple afghan a été consacré comme un peuple souverain. Ceci vaut quelles que soient les déficiences et les manipulations.

La question essentielle est

de savoir si le précédent afghan peut être utilisé en ce qui concerne l'Irak. La sécurité pourra-t-elle être assurée dans des conditions comparables lors des opérations électorales du début de l'an prochain ?

Le Premier ministre Iyad Allaoui souhaite à l'évidence devenir le Ahmed Karzaï irakien. Il cherche à convaincre les Américains de réitérer en Irak leur opération afghane. Il serait éventuellement prêt à une élection excluant au besoin une partie du territoire, le triangle sunnite, théâtre principal des actions de résistance.

Les Kurdes n'ont rien à perdre puisqu'ils ont déjà verrouillé les élections pour ce qui les concerne. Une élection dominée par les Chiites les dérange d'autant moins qu'ils seront d'autant plus autonomes.

Autant l'intégrité et la souveraineté de l'Afghanistan n'ont jamais été remises en cause, autant celles de l'Irak font problème. Une élection au suffrage universel est un véritable pari sur l'avenir pour les Nations Unies et la communauté internationale. Elle n'a que trop tardé. Il ne faudrait pas qu'elle arrive trop tard. ■

Il était en effet impossible d'assurer la sécurité des moyens d'observation

SECURITE SOCIALE Une loi et après ?

Le 30 juillet dernier le Parlement a adopté une loi sur l'assurance-maladie. Un colloque organisé par la Fondation de service politique a permis d'en faire une première évaluation.

par Roland HUREAUX

La loi Douste-Blazy, dont l'objectif affiché est de parvenir à terme à l'équilibre des comptes de l'assurance-maladie, volet essentiel de la Sécurité sociale (déficit 2004 estimé à 12 milliards d'euros).

Quelle est la portée de cette loi que certains présentent comme une "médecine douce pour une maladie grave" ? Tel était l'objet du colloque qui s'est tenu au Sénat le 27 septembre dernier, sous l'égide de la Fondation de service politique et où intervenaient, au cours de deux tables rondes respectivement présidées par Bruno Durieux, ancien ministre de la Santé et Guy Berger, président de chambre à la Cour des Comptes, les principaux experts de cette difficile question : les professeurs Jacques Bichot, Béatrice Majnoni d'Intignano, Claude Le Pen, les professeurs de médecine Lareng et Vallancien, Alain Cou lomb, etc.

L'assurance-maladie serait-elle condamnée à la réforme perpétuelle ? C'est bien là le paradoxe d'une institution tournée vers un secteur où la demande croît plus vite que le revenu des Français, à la fois parce que la santé est un souci majeur des sociétés avancées

et parce qu'une population vieillissante a besoin de plus de soins.

La propension à des dépenses croissantes ne saurait être en l'espèce régulée par le marché, comme il en va dans d'autres secteurs, car, solidarité nationale oblige, la consommation des biens de santé fait l'objet d'un financement collectif (qui atteint aujourd'hui 9 % du PIB, à un moment où le poids des prélèvements obligatoires apparaît excessif à beaucoup).

Il ne saurait l'être non plus par des méthodes autoritaires car le système de santé français repose encore en partie sur un secteur libéral (médecine, pharmacie, cliniques privées). C'est là sa particularité : son caractère composite, non systématique : ni institution d'État comme le National Health Service britannique, ni largement fondé sur l'assurance privée comme aux États-Unis et, pour cela, difficile à contrôler.

Nul ne souhaitant remettre en cause le principe de solidarité, auquel les Français sont très attachés - et que l'institution d'un " ticket modérateur " de 1 euro par consultation ne menace pas vraiment -, le seul moyen de contrôler la propension inflationniste du système



n'est-elle pas le renforcement des contrôles et par là l'instauration d'un système plus bureaucratique ? C'est déjà le cas dans les hôpitaux, dont la gestion apparaît à beaucoup d'une inefficacité "soviétique". Les contrôles de la sécurité sociale sur les praticiens libéraux n'ont eux-mêmes, cessé de se renforcer.

C'est cependant l'écueil d'une gestion plus autoritaire du système de santé que cherche à éviter la loi Douste-Blazy, fondée sur le concept de "nouvelle gouvernance", mixte d'un meilleur contrôle des dépenses, d'une rationalisation de l'offre de soins et d'une responsabilisation des acteurs du système. La pièce maîtresse de cette nouvelle gouvernance est le dossier médical personnel, dont

l'expérience de télémédecine conduite par le professeur Lareng laisse espérer des retombées fécondes. Mais la réforme comporte aussi l'institution d'un médecin référent ou la création d'une haute autorité de la Santé ayant notamment pour but de déterminer hors des passions et des pressions la frontière entre les soins qui doivent être remboursés et ceux qui ne le seront pas.

Dans l'ensemble, les participants au colloque ont exprimé leur confiance dans le nouveau dispositif, sachant que ses résultats n'en seront pas immédiats et qu'ils dépendront de la manière dont il sera appliqué. Toutefois, Jean de Kersvadoué, ancien directeur des hôpitaux, a exprimé son scepticisme, notamment sur le dossier médical partagé, entreprise, selon lui coûteuse et aléatoire. Affaire à suivre, donc... ■

Un secteur où la demande croît plus vite que le revenu des Français

GOVERNEMENT
Priorité au social

Le gouvernement entend faire du social une priorité et souhaite être présent sur tous les fronts. Il a décidé de s'en donner les moyens, mais engage par ailleurs deux réformes qui inquiètent certains syndicats.

par Jean-Marie GOUESNAC'H

Présenté au Sénat dès le 27 octobre par Jean-Louis Borloo, ministre du Travail, le projet de loi de "programmation pour la cohésion sociale" sera doté de treize milliards d'euros... Voilà qui indique clairement que le gouvernement entend faire de l'action sociale sa priorité pour la seconde moitié du quinquennat.

Le plan Borloo se fixe en effet comme objectif la création de huit cent mille emplois pour les jeunes - en favorisant l'alternance et l'apprentissage, en lançant des contrats aidés dans le secteur marchand, en recrutant dans la Fonction publique. Le plan prévoit également la construction de cinq cent mille logements, l'accompagnement des jeunes en difficulté, la lutte contre la discrimination par le renforcement des outils juridiques de la lutte contre le racisme et la promotion de la diversité dans l'entreprise grâce à une "Charte de la diversité".

A cela, il convient d'ajouter les consultations en cours entre Gérard Larcher, ministre délégué aux relations du Travail, et les partenaires sociaux sur les assouplissements à apporter aux 35 heures, et celles à venir (à partir du 11 octobre) avec Jean-Pierre Raffarin sur le

"contrat France 2005" qui intègre l'emploi, la lutte contre la vie chère et l'école que le Premier ministre envisage de compléter par un volet temps de travail et service minimum.

Ce faisant, le Premier ministre et, plus encore, Jean-Louis Borloo, qui est présenté comme la caution sociale de ce gouvernement, répondent à l'injonction que Jacques Chirac avait lancée après les revers électoraux du printemps dernier : associer les Français aux réformes.

Deux sujets risquent cependant d'avoir déjà du mal à passer auprès des syndicats : la réforme des 35 heures et le service minimum.

Dans le premier cas, les assouplissements envisagés par le gouvernement commencent à faire grincer quelques dents. A titre indicatif et confraternel, citons les réactions du syndicat chrétien CFTC :

"- Augmenter le contingent des heures supplémentaires ? Cela reviendrait à appauvrir la création d'emplois et à donner une

JE M'OCCUPE DES 13 MILLIARDS ET TOI DU SERVICE MINIMUM ET DE L'ASSOUPPLISSEMENT DES 35 HEURES



prime aux entreprises qui ne font pas l'effort de gérer leur surcroît d'activité

- Elargir les dispositions sur les comptes épargne-temps ? Cela ne manquera pas d'avoir des effets négatifs sur l'emploi ;
- Réduire la majoration des heures supplémentaires à 10% au lieu de 25 % ? Ce serait accepter une rémunération vraiment trop faible pour des salariés qui, s'ils veulent travailler plus, veulent aussi gagner plus".

Sur le second point, malgré la prudence et le tact de Gilles de Robien, ministre des Transports, les syndicats presque unanimes voient dans la mise en place d'un service minimum, une atteinte au droit de grève.

Pourront-ils pour autant

déclencher un mouvement de grande ampleur contre la mise en place d'une forme ou d'une autre de service minimum ? C'est douteux car les dirigeants des principales confédérations ont été échaudés par l'échec des manifestations du printemps 2003 sur la réforme des retraites.

Pour le gouvernement, même sans opposition déterminée, la principale difficulté restera de mobiliser les Français : il y a eu, depuis vingt ans, tellement de plans pour les banlieues, pour la ville, pour les jeunes et contre les discriminations... que le parti muet des sceptiques risque de faire pencher la balance vers un recul prudent à la première difficulté. ■

Deux sujets risquent cependant de mal passer auprès des syndicats

BICENTENAIRE

Stan

Un grand établissement d'enseignement libre

par Michel EMMANUEL

Le Collège Stanislas fête ses deux cents ans. C'est en effet le 15 août 1804 que l'établissement scolaire qui porte aujourd'hui ce nom a ouvert ses portes, et à travers ces portes ont passé depuis des générations d'enfants, d'adolescents, d'enseignants, de prêtres qui ont marqué non seulement l'Eglise de France au long de ces deux siècles, mais la France elle-même, et ce dans tous les domaines possibles. La célébration du bicentenaire de l'établissement, dont les festivités s'étalent tout au long de l'année, pose la question des enjeux actuels de l'éducation chrétienne. Nous proposons au lecteur de découvrir quelques traits de la culture éducative de ce grand établissement.

C'est au début de la rue du Montparnasse, dans le VI^e arrondissement, que l'on trouve une des entrées du Collège Stanislas. Dans le grouillement des élèves qui se pressent pour entrer dans leur école, on se sent un peu perdu, et le regard s'élève pour être attiré par un calicot mis en place depuis peu, aux armes du Collège, qui rappelle l'anniversaire que l'on célèbre au long de cette année dans la maison. Entrons, emportés par le flot des têtes blondes.

Au milieu de la cour, le visiteur est frappé par la diversité des bâtiments : chaque période de l'histoire du collège a laissé là son empreinte architecturale, depuis l'antique brasserie du révolutionnaire Santerre, depuis l'hôtel particulier qui abrite aujourd'hui la direction et la présidence de Stanislas, en passant par le bâtiment des prépas, bâti dans les années trente, jusqu'aux constructions imposantes des années soixante, avec en particulier l'immense bâtiment Ninféi, vaste construction fonctionnelle en forme de croix, haute de sept étages, et le bâtiment rond dit "Méjeczaze", du nom d'un prestigieux ancien directeur de la maison. A l'heure de la sonnerie, c'est l'impression d'une immense ruche qui s'offre au visiteur.

La cour s'est vidée. Profitant de ce moment d'accalmie, le visiteur se souvient qu'ici sont passées bien des grandes figures de l'Eglise et de la France, des saints même. N'est-ce pas là que Frédéric Ozanam a posé son empreinte spirituelle ? Mais là aussi a prêché Lacordaire, là se sont formés bien des futurs prêtres et religieux, des militaires à la carrière glorieuse, de Georges Guynemer au général de Gaulle – mais aussi le général Giraud !-, des académiciens, des hommes politiques, des artistes, des journalistes, de grands capitaines d'industrie... Bref, on est dans une des

Les vertus du caractère propre de l'enseignement catholique



© LUC PARIS

pépinières de ce que la France peut donner de plus grand.

Mais au-delà de l'évocation historique, il faut se demander dans quelle mesure Stanislas s'inscrit aujourd'hui dans la lignée de sa prestigieuse histoire. L'établissement, par l'éducation chrétienne qu'il prodigue, forme-t-il toujours, selon la devise de la maison, des "Français sans peur" et des "Chrétiens sans reproche" ?

Pour Monsieur Daniel Chapellier, directeur de Stanislas, le doute n'est pas permis. L'établissement en effet, depuis sa fondation par l'abbé Liautard en 1804, a toujours répondu et répond encore aujourd'hui à une certaine qualité de l'enseignement et de l'éducation chrétienne.

Une certaine qualité de l'enseignement et de l'éducation chrétienne

Mais qu'est-ce que Stanislas aujourd'hui ? On y forme 2850 élèves depuis la maternelle jusqu'aux classes préparatoires aux grandes écoles, répartis entre 450 élèves dans le primaire, plus de 1000 collégiens, 800 lycéens et 550 élèves des classes préparatoires. Parmi eux, on compte 420 internes dont 300 "prépas". Ils sont encadrés par 235 enseignants, et le bon fonctionnement matériel de la maison est assuré par 130 salariés œuvrant dans les domaines de l'entretien, de l'administration, de l'éducation, sans oublier la direction, et sans compter les 50 personnes salariées par des entreprises extérieures travaillant dans la maison.

Stanislas est donc une sorte d'immense ruche



Guynemer et Brocard, héros de la guerre de 14

© LUC PARIS / ARCHIVES STANISLAS



**Le père Lalanne, marianiste
6^{ème} directeur du collège**

© LUC PARIS / ARCHIVES STANISLAS

qui mène une vie commune au service de la réussite humaine et scolaire de ses élèves. A preuve, les résultats affichés lors de la dernière année scolaire. Si l'on se penche sur les résultats au baccalauréat, les échecs sont bien rares, et la sûreté de l'orientation est évidente. Près de la moitié des Terminales scientifiques intègrent les classes préparatoires de Stanislas même.

Il faut dire que les élèves sont dirigés par des enseignants fort dynamiques, comme en témoignent en particulier pour certains leurs publications dans tous les domaines. Ce sont certains de ces mêmes enseignants qui ont récemment introduit un enseignement scientifique par ordinateur. Tradition et modernité se conjuguent ici aisément.

Autre signe de cette réussite, les succès obtenus lors de différents concours organisés à l'échelle nationale pour les élèves du secondaire : si l'on se penche sur les résultats du Concours Général, Stanislas a obtenu en 2004 trois premiers prix (en mathématiques, en latin et en anglais) et deux premiers accessits (en physique et en histoire). Il faut aussi évoquer le premier prix obtenu par un élève au concours du Plumier d'Or, concours littéraire ouvert aux élèves de quatrième.

Plus largement, la richesse culturelle de la maison est visible à travers la place qu'y occupe



© LUC PARIS

Tradition et modernité se conjuguent ici aisément

la musique. En effet, outre les nombreux élèves qui jouent d'un instrument, on trouve à Stanislas trois chorales et un orchestre, dont le talent sera manifesté à l'occasion du Te Deum composé pour le Bicentenaire.

Signe de l'investissement des enseignants et de la motivation des élèves, la vitalité des activités théâtrales au Collège. Des élèves n'y ont-ils pas encore joué récemment le Bourgeois Gentilhomme ?

Quelle est la politique éducative mise en place ? Les résultats dans ce domaine sont-ils à la hauteur des succès aux examens et aux concours ? Selon Daniel Chapellier, Stanislas dispose incontestablement des moyens de mettre en œuvre une véritable politique éducative. En dehors des enseignants, éducateurs par définition, et particulièrement motivés par la tâche éducative, l'établissement dispose d'une importante équipe d'éducateurs, au moins trois par

niveau. Ce sont des professionnels qui ont fait le choix de dispenser une éducation chrétienne, rappelle le directeur. Chaque éducateur doit avoir le souci de l'attention à la personne même de l'élève. C'est le sens d'ailleurs de la présence du directeur à la lecture de notes de chaque classe, avec le professeur



Edmond Rostand

© PRÊT FAMILIAL DU MARQUIS DE SEGUR

Bienheureux
Frédéric Ozanam

© LUC PARIS / ARCHIVES STANISLAS



Le père Lacordaire

© LUC PARIS / ARCHIVES STANISLAS

principal. "A Stanislas, on veut former les élèves à l'excellence, pas tant à l'élitisme qu'à l'excellence d'eux-mêmes, c'est-à-dire donner le meilleur d'eux mêmes pour les autres et pour eux-mêmes" explique Daniel Chapellier.

Tous ces moyens mis en œuvre sont au service d'une éducation ouvertement chrétienne. A preuve, l'assistance aux cours d'éducation religieuse est contractuelle dans la maison. Il s'agit de donner dans ce domaine les moyens d'un discernement, quelles que soient les convictions de l'élève et de sa famille. D'ailleurs, on vient à Stan en connaissance de cause, et cela est plutôt bien reçu.

Des démarches de foi sont proposées aux élèves qui le désirent, qu'il s'agisse de la messe ou d'activités caritatives – la conférence Saint Vincent de Paul en particulier. La disponibilité des prêtres du collège est ici déterminante. Les contacts individuels sont multiples, permanents et profonds. Signe tangible de quelques fruits de ces semailles et de ces moissons, les six baptêmes célébrés en mai 2004 au Collège.

Il faut ici évoquer le chemin d'Alfred, interne du lycée qui a demandé et a reçu le baptême cette année, explique Daniel Chapellier : les deux tiers de ses camarades d'internat sont restés pour l'entourer alors qu'ils auraient pu partir à l'occasion du week-end ! C'est que cet internat du lycée est une institution bien spécifique au Collège : il y règne une atmosphère particulière, presque familiale, où les cadres éducatifs et les capitaines d'internat jouent un grand rôle. On peut presque parler de vie communautaire pour ces jeunes gens qui aiment à chanter les complies dans la chapelle de Notre-Dame sous Terre

après les parties endiablées (!) de foot du soir – il y a d'ailleurs un vrai championnat – et l'étude. Ces mêmes internes se préparent à l'occasion de l'Avent, comme chaque année, à la Nuit des Pauvres : par groupes de 4 ou 5, ils vont nouer des contacts avec des SDF du quartier, leur apportant de menus réconforts mais surtout de l'attention, du temps et de l'amour vrais : Frédéric Ozanam et Pierre-Giorgio Frassati doivent suivre cela de bien près !

Mais voilà que déjà sonne la récréation. La cour se remplit rapidement. Ce sont des jeux de ballon passionnés qui débutsent un peu partout. ■

*On peut
presque
parler de vie
communautaire*

L'album du bicentenaire

Cet ouvrage très illustré raconte l'histoire d'un collège vivant au rythme de l'histoire de France : l'école réinventée en 1804, un établissement transformé en hôpital en 1870, l'engagement des élèves dans la Résistance en 1944, le combat de l'école libre dans les années 80... Ce livre est un véritable condensé de deux cents ans d'histoire de l'enseignement en France.



Pour commander «L'Épopée de Stan» : 30 € + 5 € de port
Association Liautard 22, rue Notre-Dame des Champs 75006 Paris

RENCONTRE AVEC LE PÈRE CHRISTIAN MALCOR,

Le rôle des aumôniers

Parole et c

Sur le plan spirituel il y a un état d'esprit particulier des élèves de Stanislas et les aumôniers sont conscients qu'ils doivent relever le défi d'une haute exigence.

■ Père Malcor, vous venez d'être nommé à Stanislas. Cet établissement a-t-il une identité singulière du point de vue de la foi ?

Je suis heureux de me mettre au service des jeunes, de leurs familles, des personnels, professeurs et éducateurs, bref de l'ensemble de la maison. Après quelque temps passé ici, je me rends compte qu'effectivement des conditions particulières de vie, de culture et de foi se trouvent à Stanislas. Les jeunes, variés dans leur culture et leur provenance, ont en commun disponibilité et attente spirituelle, souvent plus exigeante que d'autres jeunes par ailleurs également ouverts. Cela demande aux aumôniers quelque chose de plus profond et de plus fort. Le fait même de vivre au milieu de l'école est un atout comme le fait de ne pas séparer catéchèse et vie de tous les jours. L'unité entre vie, foi et culture permet d'éviter le "parallélisme".

Il y a, dès lors, un cap supérieur à passer au niveau de la culture, de la catéchèse, des propositions spirituelles. L'internat et les conditions de vie ("internat-externé", équipements sportifs, cadres éducatifs, etc.) offrent des possibilités propres à cet établissement. Cette année quatre anciens élèves ont été ordonnés prêtres ; ce qui est significatif de la conscience d'Eglise, où il n'est pas possible de vivre une vie chrétienne sans le ministère ordonné et où le souci des vocations et de la sainteté est la tâche de tous les baptisés quels que soient les appels que Dieu leur fait.

Il n'y a pas de vie chrétienne sans prêtres, c'est un tout !

■ Qu'est-ce que l'éducation chrétienne selon vous ?

Une des priorités de l'éducation chrétienne, est la contemplation du Christ, de son visage.. Je pense à la lettre de Jean-Paul II : *Au début du troisième millénaire* qui appelle à la vie intérieure. S'il n'y a pas une intimité personnelle avec le Christ - ce qui suppose une vie de prière persévérante, rien ne tiendra.. Une formation à la beauté et à la lumière de l'Evangile, une perception renouvelée de la puissance et de la lumière qu'il apporte au monde sont nécessaires.. Vous connaissez les Actes des Apôtres : les chrétiens

étaient assidus à la prière, à l'enseignement des Apôtres, à la fraction du pain et à la charité. Ces quatre dimensions de l'Eglise à l'écoute du Christ n'ont rien à voir avec une petite morale gentille à laquelle on réduit régulièrement la foi chrétienne. Et qui finit par tomber par terre en raison des coups de

respectent plus ni la dignité, ni la vie de l'être humain. Le Christ nous a apporté la vraie liberté, rappelait Jean-Paul II à Lourdes le 15 août. Il nous suffit de l'accueillir et de se souvenir que l'Evangile, ainsi que le dit Paul (Rm 3), est une force de salut, aussi bien pour ceux qui croient que pour ceux qui ne croient pas. Si nous pouvons aider des jeunes et des adultes à le comprendre et si nous-mêmes nous renouvelons, il en sortira des fruits de grâce pour tous. Education à l'intériorité, à l'amitié personnelle du Christ, Maître et Ami. Jésus a enseigné, Jésus a montré, Jésus a agi ; mais surtout sa manière d'être est " l'enseignement " qu'il nous faut mettre en pratique et transmettre. Enfin, je comprends, en arrivant, qu'il faut être dispo-



Le père Christian Malcor, aumônier général de Stan

AUMÔNIER GÉNÉRAL DE STANISLAS

disponibilité

Le père Guillaume Seguin, aumônier à Stan. Ancien élève, il connaît particulièrement bien l'esprit de la maison.

© LUC PARIS

nible et faire attention aux créneaux horaires des élèves pour leur donner du temps avec respect et amitié dans les contacts individuels.

■ **Quelle est la dimension communautaire de la vie de foi à Stan ?**

La maison est grande et nous sommes nombreux : il y a donc besoin de communication et d'un grand sens de la communion. On ressent un certain esprit de famille à plusieurs moments et événements de l'année (temps liturgiques, 8 décembre : fête patronale ; fête de fin d'année scolaire, etc.) comme on l'a vu avec la foule présente lors de la récente messe du Bicentenaire . Il faut toujours développer cette dynamique de communion et de mission qui caractérise toute communauté chrétienne.

■ **Quelle est la grâce de l'adolescence ?**

Pour moi, elle consiste en une dynamique où se construisent le sens de l'amitié, de sa propre personnalité - corps, cœur et âme - avec les talents reçus pour le service des autres et plus profondément l'idéal de vie, la relation profonde à Dieu et

Depuis deux générations, c'est-à-dire 50 ans, on n'a pas transmis l'Évangile

aux autres. Bref l'enthousiasme, même si parfois la vie est blessée, au sens premier de "joie en Dieu". Il ne faut pas perdre l'enthousiasme de sa jeunesse, d'autant plus que l'idéal est profond et vrai. Même si, parfois avec les années, on peut être déçu et se demander ou demander à ceux que l'on rencontre : "où sont passés l'enthousiasme et l'idéal de ta jeunesse? Le pape Jean-Paul II qui a passé des années avec les étudiants dans les montagnes ou sur les lacs de Pologne, parlait beaucoup avec eux du sens de leur vie, du mariage, de l'amour, etc. Ces derniers l'appelaient familièrement "oncle Karol" présentant à travers le pasteur, le Maître et l'Ami qu'est le Christ .. Pour un prêtre, c'est une remise en cause : est-on à la hauteur de l'attente intérieure de ceux que l'on rencontre et que l'on a mission de conduire au Christ ? C'est aussi et avant tout une grâce.

■ **Comment vivre la Nouvelle Évangélisation à Stan ?**

Dans l'Esprit Saint ! Renouveler l'accueil du Christ et de l'Évangile avec le souci d'une proximité avec tous, avec respect et ouverture, dans le souci de l'in-

timité spirituelle et formatrice avec Jésus, Maître et Ami (cf Jn 15).

Le cardinal Lustiger dit que depuis deux générations, 50 ans, l'Évangile n'a pas été transmis aux générations successives. Et de fait nombre de baptisés vous disent ne pas croire tout en finissant par avouer qu'ils n'ont jamais reçu d'éducation chrétienne. La Nouvelle Évangélisation est la réponse, spontanée et lumineuse, qui unifie la vie par l'extraordinaire force de l'Évangile.

■ **Que faut-il proposer aux jeunes au niveau intellectuel dans l'éducation de la foi ?**

Qu'ils aient des choses très claires et fortes ! Qu'ils n'aient pas un esprit "zappeur" en catéchèse comme dans l'ambiance médiatique où tout devient tout et réciproquement, en un mélange mielleux et fade. Qu'ils aient conscience que la foi est un axe spirituel très fort dont ils n'ont pas à rougir et où les non-chrétiens peuvent se sentir à l'aise et profondément respectés : un don de Dieu pour tous.

Qu'ils soient aussi armés ; ce qui est difficile, pour les temps qui viennent. Les prépas vont avoir des cours à la hauteur de ce qu'ils préparent par ailleurs pour les grandes écoles. Qu'ils puissent réaliser une véritable intelligence de la foi comparativement à la réflexion humaine ambiante. L'encyclique de Jean-Paul II, *La Splendeur de la Vérité*, par exemple, me semble fort utile pour des étudiants et adultes actuel-

Nous sommes une parcelle d'Eglise qui doit absolument être en communion et en mission

lement. Elle permet de réaliser que la morale chrétienne est destinée à tous, et pas seulement aux simples "cathos" et qu'il y a également une vérité universelle morale fondamentale pour tous du bien et du mal quelles que soient les convictions spirituelles ou religieuses de chacun que la foi éclaire et affermit. Car tout être humain est image et ressemblance de Dieu et la grâce de la foi l'affermite et la fonde. Sur ces deux pieds de la foi et de la raison, ils pourront aller loin.

Telle est un peu l'histoire de Stanislas... Il y a quand même là un sens, non pas des élites, mais de ce que les chrétiens peuvent apporter, avec leurs convictions, de profond à la société.

■ **Peut-on proposer la sainteté aux élèves ?**

Oui, et à tous ! Il suffit de s'en persuader soi-même. Jean Paul II dit dans sa lettre sur le troisième millénaire : vous devez réfléchir quand quelqu'un vient vous demander le baptême ; en fait, cela revient à demander la sainteté. Sachez ce que vous allez faire.

■ **Quel message aimeriez-vous faire passer auprès des élèves, des parents et des éducateurs ?**

Je voudrais leur dire d'abord que nous sommes une parcelle d'Eglise qui doit absolument être en communion et en mission. Deuxième chose, que l'on ait un attachement intérieur au Christ. Troisième chose, que l'on se laisse prendre et bouleverser par Jésus et son Évangile. Quatrième chose : que l'on se demande ce qu'il est possible de faire vraiment pour donner le meilleur de soi-même, sachant que l'on a besoin de tous, personnel, éducateurs, professeurs, catéchistes, prêtres, familles. Enfin que tous se sentent à l'aise et n'aient pas peur.

■ **Quel modèle pourrait-on proposer pour éclairer l'ambition d'une éducation chrétienne à Stanislas ?**

Le Bienheureux Frédéric Ozanam, ancien professeur à Stanislas. Si on pouvait comme autrefois ses élèves de Rhétorique, désirer redoubler son année, pour réentendre ce que l'on a entendu, et vécu : quelle joie... Et Ozanam, ne fait pas partie de la catégorie des "intellectuels abstraits" : il est à l'origine de la conférence Saint Vincent de Paul. Son tombeau est à deux pas : à l'Institut catholique de Paris. C'est dire s'il est le modèle proche par excellence pour nous tous ici ! ■



© LUC PARIS

LES CLASSES PREPARATOIRES

Les années de métamorphose

Ancien "cornichon" à Stanislas, le général Philippe Aumonier, directeur des classes préparatoires, assume la formation humaine, par l'attention à la personne de chaque étudiant.

■ **Monsieur Aumonier, que représentent les classes préparatoires à Stanislas aujourd'hui ?**

Il y a 531 élèves en classes préparatoires, dans des filières scientifiques, des filières économiques et commerciales (ECS) et en hypokhâgne. Ces trois filières recrutent au bac S. Il y a des premières années et des deuxièmes années, voire des troisièmes années, parce que certains s'accordent la joie d'une troisième année à Stanislas, et il y en a même qui sont pris dans des écoles brillantes et qui préfèrent revenir faire une troisième année, telle cette jeune fille qui est revenue alors qu'elle avait réussi Sup Aéro. Alors, la vocation de toutes les classes préparatoires, c'est de préparer aux concours, c'est le dénominateur commun de toutes les classes préparatoires.

Stanislas les prépare aux concours, cela importe, mais beaucoup moins que de les préparer à entrer dans la vie. C'est ce que j'ai dit à la réunion de rentrée des parents le 31 août : certains parents des enfants qui sont là y trouvent l'occasion de dire dans les salons parisiens : "mon fils est à Stan, il prépare Polytechnique". Je leur ai dit : Polytechnique, ce n'est pas le plus important ; ça les a désarçonné un petit peu, parce que je leur dis également que je connaissais deux Polytechniciens « clochards », et moi je ne forme pas ici de Polytechniciens clochards, donc je m'intéresse davantage à la structure humaine et spirituelle de vos enfants qu'à la structure intellectuelle dont les professeurs vont s'occuper tous les jours et avec beaucoup d'attention.



Préparer aux concours, cela importe, mais beaucoup moins que de préparer à entrer dans la vie

Le projet de Stanislas, c'est de former des jeunes qui entrent dans la vie avec une ossature morale, intellectuelle, spirituelle qui soit solide, autrement dit de futurs vrais responsables, avec un visage qui n'est pas celui de Janus : d'un côté on fait quelque chose, de l'autre on fait autre chose. Ça m'horripile d'entendre des responsables dire : "moi j'ai mon éthique personnelle, et j'ai mon éthique professionnelle".

■ **Comment s'y prend-t-on ?**

On essaie de suivre chacun de ces jeunes, avec toute l'équipe que j'ai avec moi, de les suivre individuellement. C'est-à-dire qu'au bout d'un mois, un mois et demi de présence ici, je peux croiser un élève dans les couloirs et l'appeler par son prénom et savoir la classe dans laquelle il est. Autrement dit je cherche à connaître individuellement chacun de mes élèves.

C'est pourquoi je les reçois en début d'année individuellement un quart d'heure — vingt minutes chacun, on parle, de tout, y compris de ce à quoi ils ne s'attendaient pas. Et il y a effectivement un climat qui est un climat presque familial où ils comprennent que je ne suis pas là pour faire de l'administration mais que je suis là pour les accompagner dans leur projet qui est un projet ambitieux, très difficile, qui demande un engagement personnel important, mais qui demande aussi un accompagnement de tous les jours, de tous les instants.

Les 4/5èmes de mes élèves garçons sont internes, donc j'ai une équipe d'internat qui les suit, l'abbé Bégin est toujours disponible pour les recevoir et on a quand même la chance d'avoir trois prêtres qui sont très tournés vers les prépas, en particulier l'abbé Malcor et l'abbé Seguin.

Si bien qu'entre le jeune qui arrive le jour J et le jeune qui part en école il s'est passé un chemin de transformation, une métamorphose, très souvent radicale. Certains ont découvert que dans la vie il y avait autre chose que le bicorné ou HEC. C'est là qu'on a fait notre travail.



© LUC PARIS

■ **Quel est le critère pour évaluer cette métamorphose ?**

C'est le regard qu'on a, c'est la connaissance que l'on a des élèves et la discussion que l'on peut avoir avec eux, et puis le retour, parce qu'ils reviennent très volontiers ici. Je viens de classer un dossier de lettres de remerciements d'élèves qui disent merci, et ils ne disent pas merci parce que je suis à HEC ou à Centrale, mais merci pour tout ce que j'ai reçu.

■ **Qu'en disent-ils plus précisément ?**

Ils voient que la vie comporte un certain nombre de choses importantes, qu'elle demande à avoir un moteur, et on ne peut pas être dans la vie sans avoir de moteur, on essaye de leur faire découvrir leur propre moteur. Alors en première année, ils ont une heure de réflexion théologique, spirituelle, personnelle, sur des sujets tels que : " Science et foi ". Cela est assuré par des intervenants extérieurs ou intérieurs. C'est une heure obligatoire, quels que soient les choix personnels, la réflexion. Il faut, si c'est important, pouvoir échanger sur les sujets importants. La foi chrétienne n'est pas nécessairement une maladie honteuse, ça peut également être une fierté, une aide dans la vie, et si c'est quelque chose de vraiment important, ça se doit d'être partagé. Là-dessus, j'ai de fortes convictions, vous savez, donc

Ils ne disent pas merci parce que je suis à HEC ou à Centrale mais merci pour tout ce que j'ai reçu

j'essaie de les faire passer. Donc ça, c'est important et c'est le projet, et c'est pour ça que certains découvrent ici que dans la vie il y a autre chose que l'argent et la réussite professionnelle.

■ **Quels sont les sujets évoqués dans cette heure obligatoire ?**

Des sujets aussi divers que science et foi, foi et raison, l'histoire de l'Eglise, il y en a un peu pour toutes les sensibilités. J'avais intitulé un cours l'année dernière : les raisons de ne pas croire — il y a des tas de raisons de ne pas croire — avec un intervenant qui démontait les arguments, donc ça, c'est passionnant, et les gens accrochent très bien là-dessus.

■ **Voie-t-on des retournements, des conversions ?**

Oui, des retournements, des conversions, et des conflits familiaux, parce que le milieu familial n'est pas du tout tourné vers la foi chrétienne, et le jeune, lui, a découvert la foi. Donc j'ai été parrain de Confirmation comme ça !

■ **Mais la réussite des études et la maturité personnelle ne s'opposent-elles pas, souvent ?**

C'est forcément les deux, c'est ce que j'ai dit aux parents : vos enfants, je les renvoie à St

Matthieu chapitre XXV, St Luc chapitre XIX, à la parabole des talents. Je leur dis : vos enfants ont un certain nombre de talents, et ils vont devoir en rendre exactement l'équivalent au moins de ce qu'ils ont reçu, à ceci près qu'ils ne savent pas combien ils en ont reçu, ils sont obligés de s'investir pour savoir, et ils vont s'apercevoir que plus ils vont s'investir, plus ils vont découvrir qu'ils ont des talents, et qu'ils ne sont jamais au bout de leurs talents, et que de toute façon il va falloir les rendre. Donc celui qui est bon pour aller à l'école Polytechnique, il serait indécent qu'il n'y aille pas, mais celui qui n'ira jamais à Polytechnique parce qu'il n'a pas reçu les talents pour y aller, il pourra toujours s'escrimer, il n'ira jamais à Polytechnique et on s'en f...

■ Que deviennent ceux qui échouent ?

Si je puis me permettre, je dirais que je n'ai pas à proprement parler d'échec. Certains ratent leur première année, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas dans les conditions raisonnables pour rester en deuxième année à Stan, parce que là ils échoueraient effectivement, mais en fin de deuxième ou de troisième année, dans la voie scientifique, tous les élèves intègrent.

■ Et que deviennent les premières années ?

Les scientifiques vont dans d'autres prépas où ça va moins vite, où le niveau est moins élevé. Dans la voie économique et commerciale, il y en a qui vont en fac et d'autres qui vont dans d'autres prépas, et pareil pour l'hypokhâgne. Humainement, ils ont reçu immanquablement quelque chose, mais nous, on n'est pas là pour récolter, on est là pour semer.

■ Des vocations éclosent-elles en prépa ?

Ça arrive. Vous savez, si le Cardinal met trois prêtres à Stanislas, c'est certes par charité chrétienne, mais je pense qu'il attend un petit retour ! Certains sont sur le chemin du séminaire mais on leur a demandé de finir leur école d'abord.

■ Quelle est la grâce des étudiants en prépa ?

Ils sont très très ouverts et très avides d'échanger sur les choses importantes. Je travaille la porte ouverte, il y en a qui viennent ici s'asseoir et qui me disent : monsieur j'ai envie de parler. Ils savent qu'ils sont fragiles, qu'ils n'ont pas fini d'être construits, et que pour finir de se construire ils ont besoin d'avoir des réponses à leurs questions, et ils se posent plein de questions.

■ Qu'est-ce qui caractérise la vie à l'internat des prépas ?

Il y a certainement un embryon de vie communautaire : il faut savoir que la première semaine ici en prépa, en première année, c'est la semaine d'intégration, qui se termine par un week-end d'intégration. C'est destiné justement à leur donner le sens du collectif, le sens de l'appartenance à Stanislas, et au cours de ce week-end il y a une remise du calot de Stanislas, car les élèves de Stanislas portent encore le calot. Et on le leur remet, ils mettent un genou à terre, et les anciens leur remettent le calot solennellement de nuit aux flambeaux : "tu reçois le calot de Stan, sois fier de le porter et sois digne de le porter". Ca, c'est déjà la première entrée dans une collectivité, dans une famille, Stanislas.

Et puis ils ont fait plein de jeux destinés à les brasser, et ça se termine par la messe en plein air sur une base de loisir. Il y a le désir dès le début de leur montrer qu'ils appartiennent à une communauté. Après c'est vrai qu'ils sont très sollicités sur le plan individuel, mais la prépa, c'est beaucoup de travail en petit groupe, il faut savoir travailler en petit groupe, et ça très naturellement.

D'abord ils sont binômés, un ancien et un jeune, et puis ensuite ils travaillent à deux ou trois, pendant les vacances quelquefois, ils sont soit dans des abbayes, soit dans des propriétés familiales soit à Notre-Dame de Montligeon, pour travailler en groupe.

Il y a des moments où ils travaillent tout seuls, et d'autres où ils sont en groupe. La solitude est théoriquement possible, mais elle est traquée, parce que c'est la mission de mes surveillants d'internats, ils ne sont pas là pour surveiller, mais pour veiller sur celui qui est tout seul dans son coin, celui qui travaille trop, celui qui ne travaille pas assez, celui qui ne parle à personne, celui qui est marginalisé, celui qui, autrement dit, a besoin de quelqu'un.

■ Y a-t-il une vie religieuse propre aux prépas internes ?

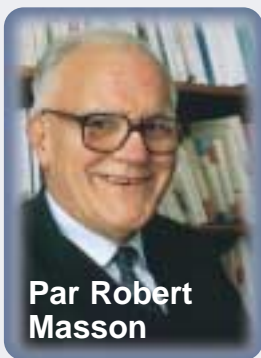
Ici, on dit les complies tous les jours à 22h45, et cela à l'initiative des élèves. Sur le plan spirituel, la messe du vendredi à midi et demi est traditionnellement la messe des prépas sans que cela soit officiel d'ailleurs.

En outre, une Conférence Saint Vincent de Paul est organisée ici : une quarantaine de jeunes donnent une heure de leur temps régulièrement à une personne âgée. Il y a des Routiers, sans parler des possibles engagements individuels des élèves à l'extérieur. ■

Nous on n'est pas là pour récolter, on est là pour semer

En mémoire des jours

La terre et les âmes



Par Robert Masson

La Bible qui est le livre des longues mémoires nous en apprend autant que les journaux sur certains événements de l'heure. Ces pourvoyeurs de déluge par exemple dans toutes les Caraïbes, et spécialement à Haïti qui n'en finit pas d'émerger des eaux qui ont englouti une partie de son territoire. Un instant on put même craindre qu'une île tout entière, avec ses 26.000 habitants, n'ait disparu dans la montée des eaux. Ce ne fut pas le cas, mais il y a eu pire : une ville du nom de Gonaïve noyée sous des mètres d'eau auxquels ne purent échapper que ceux qui avaient des toits assez hauts et solides pour tenir dans la tourmente.

L'ampleur passe ce qu'on peut réaliser à distance. On n'est pas sûr d'établir un jour le compte exact des morts et des disparus.

Au fléau lui-même s'ajoutèrent aussitôt ses conséquences. La difficulté d'aborder ce qui avait été une ville de 160.000 habitants, devenue, en quelques déferlantes, impraticable à tout secours. Quels récits

peuvent rendre compte de l'horreur installée en des jours interminables où l'eau et la boue mêlées tardaient à s'écouler ?

Il y a comme un acharnement du sort dans ces calamités qui sont d'autant plus ravageuses qu'elles s'en prennent aux zones les plus pauvres de la planète, la mer des Caraïbes comme d'autres fois les deltas du Gange.

C'est jusqu'aux cieux qu'elle monte la supplication des hommes comme autrefois l'imploration d'Abraham marchandant avec Dieu le salut de quelques justes à Sodome et Gomorre. Il y en avait sans doute bien davantage à Gonaïve quand les torrents emportèrent tout sur leur passage.

Parmi eux un prêtre qui n'avait pas ménagé sa vie et l'avait risquée à bien des reprises, quand il se vouait aux soins des lépreux au Laos où la miséricorde était un délit. Une fois au moins, dans ce pays hostile, il avait failli être fusillé. Faute de pouvoir servir les plus pauvres à Vientiane, il s'était tourné vers Haïti. Il montrait force et persévérance pour faire reconnaître l'existence même de quelques centaines de lépreux. Il y était parvenu, et sa mission accomplie, il pouvait espérer voir enfin reconnue la dignité de ces êtres en souffrance dont les autres se détournent ordinairement. Ce prêtre était un disciple de Follereau, au regard avisé quand il s'agissait de reconnaître son Seigneur en personne dans les plus petits d'entre les siens.

A l'échelle des nations, Haïti est au bout de la table des pauvres. Du fait des événements, mais pas seulement. Il y a pire que les tempêtes tropicales en effet. Ce sont les hommes qui s'en montrent capables. Ce peuple n'a pas eu à ce jour les dirigeants qu'il mériterait. Comme s'ils procédaient d'une fatalité sociale, les régimes se suivent et se ressemblent, qu'ils aient nom Duvalier ou Aristide. Le plus terrible à propos de ce dernier, ce sont les espoirs déçus. Le fait est cruel avec ce prêtre d'origine qui avait catalysé avec ses prêches l'attente d'un peuple qui ne se voulait pas condamné à la désespérance et la honte d'une sorte de clochardisation.

Toute l'histoire de ce peuple montre ses aptitudes qui ne sont pas négligeables. Dans cette partie du monde, il fut le premier à accéder à la disposition de lui-même qu'on appelle l'indépendance. "Il y a peu de pays sur terre, observe Bruno Frappat dans *La Croix*, qui concentrent à ce point ce que peut être le malheur du monde, et en même temps toujours d'Haïti, s'élèvent une volonté, des défis, des engagements, des reconSTRUCTEURS. La situation y est désespérante mais les Haïtiens ont acquis dans les épreuves à ne jamais désespérer de leur avenir."

De quel droit le ferions-nous ? nous qui ne sommes pas au cœur de tous ces cyclones qui dévastent les terres et les âmes, en Haïti comme en tant d'autres endroits du monde. ■

Refuser la misère

Sous le titre "Résistances", un journal paraît, le 17 octobre pour la journée du refus de la misère. ATD-Quart monde en est l'éditeur, avec Amnesty-International dont le propos est de défendre les droits de l'homme. C'est bien de cela qu'il s'agit, comme l'avait compris le père Joseph en son temps et à sa suite Geneviève Antonioz-De Gaulle, ancienne déportée de Ravensbrück qui avait su établir le rapport entre les iniquités d'hier et celles d'aujourd'hui.

La misère n'est pas la fatalité à quoi on la réduit. Et l'aumône - si nécessaire puisse-t-elle être - n'est pas le seul remède. Que ce soit à l'échelle des nations ou à celle de notre voisinage. L'accoutumance à la misère est une connivence. Et l'âme habituée est perdue, comme disait Péguy...

Geneviève de Gaulle ne s'y trompait pas quand elle reconnaissait dès sa première visite dans un camp d'urgence de la banlieue parisienne, un déni d'humanité comme elle en avait connu dans les camps de la mort.

La lutte contre la misère n'est pas le combat de quelques-uns. Il est le nôtre à tous. Il vaut pour les plus proches comme pour les plus lointains. Les pauvres, nous en aurons toujours parmi nous, le Christ nous en a avertis. Mais la misère, celle qui nous prive de la considération d'autrui et de la nôtre parfois ? ■

Lectures de la messe du 17 octobre 2004

29^e dimanche du temps ordinaire



par Michel GITTON

● Les lectures de ce dimanche nous invitent à la prière instante et aussi à l'insistance "à temps et à contretemps" dans l'annonce de Parole. En d'autres circonstances, on nous recommande la discrétion, et Jésus nous dit de ne pas rabâcher, comme les païens. Preuve que la réalité est complexe et qu'il faut se garder de réduire à quelques formules la richesse de ce que nous donne le Seigneur !

● Mais, puisque insistance il y a, on commence par la grosse artillerie : la prière de Moïse pendant la bataille contre les Amalécites au Sinaï. Moïse, qui ne combat pas lui-même, se tient sur la montagne et prie les bras étendus. Quelle merveilleuse image de notre prière qui dure et qui pèse ! C'est ainsi que s'exprime le poids de sérieux de notre demande, et la confiance que nous mettons en Dieu. L'exaucement est à ce prix. Non pas qu'on achète les faveurs de Dieu par nos prières, mais notre demande et notre patience entrent comme de mystérieux ingrédients dans son plan, ouvrant la voie à la venue de sa grâce notre monde. C'est l'oubli de notre Créateur, l'absence de regards jetés vers lui qui maintiennent ce monde dans son opacité et empêche Dieu d'y agir.

● Jésus s'arrête davantage sur notre expérience intérieure dans cette prière qui dure et qui paraît infructueuse. Grâce à une savoureuse parabole, pleine de paradoxes et d'humour, il compare Dieu à un juge injuste. C'est bien ainsi que nous l'imaginons

spontanément, quand l'urgence se prolonge et que nous ne voyons rien venir à l'horizon. Jésus, comme souvent, prend au mot nos conceptions trop courtes et en les reprenant les fait éclater. Même ce juge inique est capable d'entendre la requête si elle lui parvient avec une rare obstination ! La justice de Dieu échappe à nos prises, elle n'est pas la faveur facile d'un Dieu débonnaire, elle n'a rien de la froide équité qui est censée régir les rapports sociaux. En un certain sens, oui, "elle se moque des hommes" et de leur prétention à la justice, et elle "ne respecte pas Dieu", c'est-à-dire l'idée que nous nous en faisons, elle vient nous déranger, pour mieux nous combler. Et c'est pourquoi le Seigneur semble si souvent tarder, se réservant les occasions inespérées de sa venue parmi nous. Reste la nécessité de tenir, sûrs que rien n'est perdu de notre prière, que tout a été vu, gardé, et que nous en verrons le fruit à l'heure imprévue et connue de Dieu seul. Mais, devant l'épreuve que représente cette attente, Jésus nous convie à tenir bon, pour ne pas lui offrir le spectacle désolant d'une foi qui se serait tarie sur la terre.

● C'est dans ce cadre que saint Paul peut recommander à Timothée de tenir bon dans sa charge de "veilleur", charge de proclamer sans répit la Parole, de la faire parvenir partout. Parce que notre monde doit vivre ce temps comme celui d'une attente, il importe que le missionnaire chrétien, et, derrière lui, tout baptisé, n'hésite pas à réveiller les endormis et à fortifier les faibles. ■

RESURRECTION
La théologie au service de l'évangélisation

La Nouvelle Evangélisation

Pour commander ce numéro, indispensable en prévision du Congrès missionnaire de la Toussaint à Paris écrire à :
Résurrection,
57, rue du Simplon,
75018 PARIS

n° 101
7,50 €

Abonnements :
1 an (6 n°) : ➤ France 37,5 €
➤ Etranger 43,5 €
2 ans (12 n°) : ➤ France 67,5 €
➤ Etranger 81 €

Joindre le règlement à l'ordre de Résurrection

L'Espagne des saints - L'Espagne du fandango
L'Espagne des grandes cités historiques

TOLÈDE - CORDOUE - SÉVILLE - AVILA - L'ESCORIAL - SÉGOVIE

Trajet : **train + car** du 23 avril 2005 au 2 mai au matin

Groupes : Jeunes (étudiants+lycéens) : 499 € *
Adultes sportifs : 645 € *
Familles : 735 € *

* Ces prix ont été établis aux tarifs de l'automne 2004 et sont susceptibles d'être légèrement modifiés.

Renseignements au 01 42 86 80 98

Voyage animé par la Communauté Aïn Karem (association de fidèles reconnue dans le diocèse de Paris)

Coupon à remettre ou à renvoyer le plus tôt possible :
au Père GITTON - 25, rue Vieille Notre-Dame - 77160 PROVINS
ou à Catherine BRION - 8, rue amiral de Coligny - 75001 PARIS

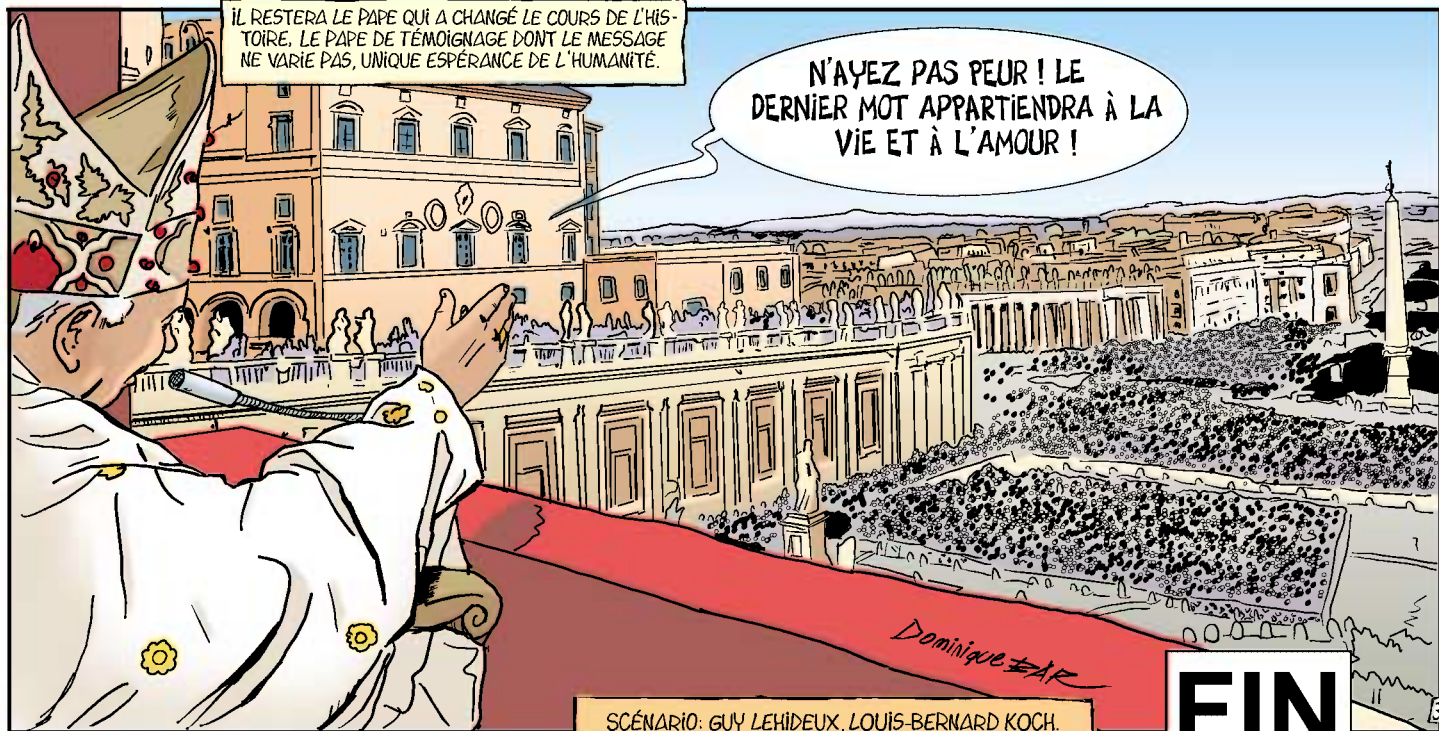
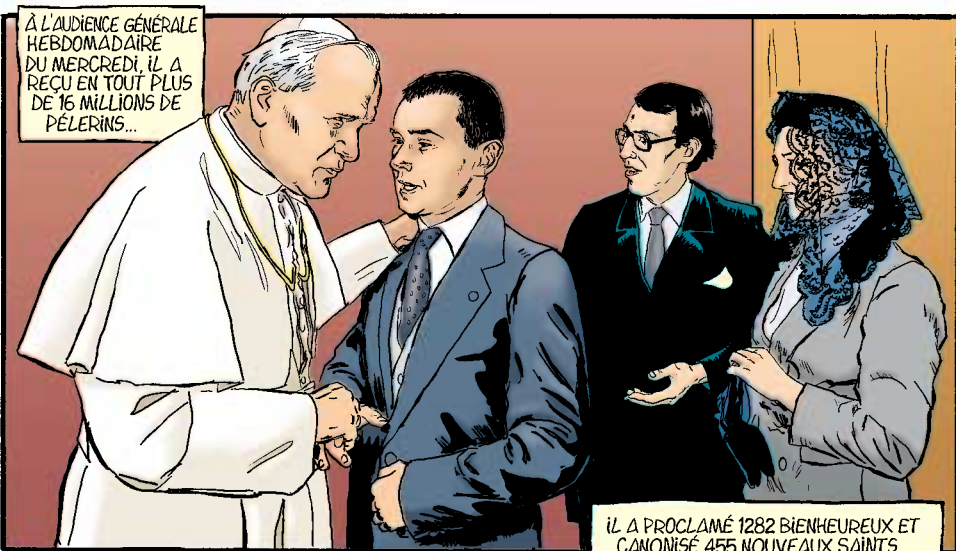
M. Mme Mlle

Adresse :

Est intéressé(e) par la catégorie : JEUNES / ADULTES SPORTIFS / FAMILLES
 Accepte de s'investir dans la préparation
 Désire avoir plus de renseignements (courriel :



AU COURS DE CE QUART DE SIÈCLE, LE SAINT-PÈRE A EFFECTUÉ PLUS DE 98 VOYAGES HORS D'ITALIE ET PRONONCÉ PLUS DE 20340 DISCOURS. TRAVAILLEUR INFATIGABLE, IL A RÉDIGÉ 13 ENCYCLIQUES, DE NOMBREUSES EXHORTATIONS ET LETTRES APOSTOLIQUES. IL A MÊME TROUVÉ LE TEMPS D'ÉCRIRE 2 LIVRES ("ENTREZ DANS L'ESPÉRANCE" 1994, "DON ET MYSTÈRE" 1996).



SCÉNARIO: GUY LEHIDEUX, LOUIS-BERNARD KOCH.

FIN

Notre avenir ?

Ce rendez-vous écrit régulier avec une sélection des dépêches de l'agence Zenit à Rome cesse avec l'arrêt *sine die* de la parution de notre hebdomadaire "France Catholique". Il reprendra quand "France Catholique" retrouvera un numéro d'inscription à la Commission paritaire de la presse. En attendant, nous nous proposons de continuer à réaliser cette sélection et à la tenir à la disposition des abonnés à "France Catholique" qui en feront la demande sur notre site internet.

www.france-catholique.fr / ecclesia

Un code spécial d'accès est à demander à l'adresse :
france-catholique@wanadoo.fr

Au cas où "France Catholique" devrait disparaître définitivement - ce que nous ne croyons pas, nous envisagerions de faire paraître un nouveau journal éventuellement sous ce nom d'Ecclesia que nos plus anciens amis connaissent bien ou sous un autre. Pour ces deux projets spécifiques, **les chèques de soutien sont à adresser dès maintenant à l'ordre de Association Ecclesia, 60, rue de Fontenay 92350 Le Plessis-Robinson.**

ANNEE EUCHARISTIQUE

La lettre apostolique de Jean-Paul II, pour l'année de l'eucharistie intitulé : "Reste avec nous, Seigneur", en latin, "Mane nobiscum Domine", a été présentée le vendredi 8 octobre par le cardinal Francis Arinze, préfet de la congrégation pour le Culte divin et la discipline des sacrements, par le secrétaire de ce dicastère, Mgr Domenico Sorrentino, par le maître des célébrations liturgiques pontificale, Mgr Piero Marini, et par Mgr Mauro Parmeggiani, secrétaire général du vicariat de Rome.

Jean-Paul II a annoncé l'année de l'Eucharistie pour toute l'Eglise lors de la messe de la fête du Saint-Sacrement, à Saint Jean du Latran, le 10 juin dernier : l'année va d'octobre 2004 à octobre 2005.

L'année commencera en effet à la fin du 46^e Congrès eucharistique international qui a lieu à Guadalajara, Mexique, du 10 octobre au 17 octobre. Elle s'achèvera par la XI^e Assemblée générale du Synode des Evêques qui se tiendra au Vatican du 2 au 29 octobre 2005, sur le thème de l'Eucharistie également. L'an dernier, Jean-Paul II a publié son encyclique sur le mystère de l'Eucharistie, "Ecclesia de Eucharistia". Le cardinal Arinze souligne que la lettre apostolique invite l'Eglise à reprendre l'encyclique de Jean-Paul II sur l'Eucharistie.

Il inscrit aussi la Journée mondiale de la jeunesse de Cologne, du 16 au 21 août 2005, dans le cadre de cette année de l'Eucharistie.

La lettre apostolique est datée du 7 octobre, fête de Notre-Dame du Rosaire. Elle a en effet comme fil conducteur la rencontre du Christ ressuscité et des deux disciples sur la route d'Emmaüs, selon le récit de l'Evangile selon saint Luc (ch. 24). Elle compte une trentaine de pages et se compose d'une introduction, de quatre chapitres et d'une conclusion.

La lettre apostolique insiste sur "l'engagement chrétien dans l'histoire, notamment dans la construction de la paix et le service aux plus faibles".

Mgr Sorrentino, a ensuite approfondi la lecture historique du texte de Jean-Paul II. Il note la tentation de l'homme moderne de "réduire le Maître à ses propres dimensions". Avec la bonne intention du "dialogue", on prend parfois le risque, disait-il, "de réduire le Christ en diluant ainsi la foi dans le Mystère du Verbe incarné".

Dans ce contexte, il insistait sur la dimension "contemplative" du christianisme, étant donné l'actuelle "régression du spirituel". Dans ce document, le Pape, expliquait-il, "a souligné l'urgence de redonner aux chrétiens la conscience des trésors de la contemplation" chrétienne.

Le cardinal Arinze précisait que le premier chapitre du document explique

"comment l'Année de l'Eucharistie s'inscrit dans la ligne du concile Vatican II et du Grand jubilé de l'An 2000"; le deuxième chapitre met en évidence l'Eucharistie comme "mystère de lumière", le troisième, "comme source et manifestation de communion", et enfin, le quatrième chapitre comme "principe de la mission".

"L'Année de l'Eucharistie, a souligné le cardinal Arinze, verra l'Eglise particulièrement engagée à vivre le mystère de l'Eucharistie. Jésus marche toujours à nos côtés et nous initie aux Mystères de Dieu, en nous ouvrant au sens profond de l'Ecriture. Au sommet de cette rencontre, Jésus rompt "le pain de la vie" pour nous".

Le Pape précise que l'Année de l'Eucharistie concentrera l'attention sur le Christ et la "contemplation", comme caractéristique du chemin pastoral de l'Eglise, spécialement depuis le Concile Vatican II. Dans l'expression le Christ "s'est fait chair", ce n'est pas seulement la révélation du mystère de Dieu mais aussi du mystère de l'homme, soulignait encore le cardinal nigérian. En effet, le Pape écrit : "Le Christ n'est pas seulement au centre de l'histoire de l'Eglise mais aussi au centre de l'histoire de l'humanité".

Enfin, pour le vicariat de Rome, Mgr Mauro Parmeggiani, Secrétaire général, a évoqué un programme d'initiatives du diocèse pour l'Année de l'Eucharistie. Tout d'abord, une mission de jeunes a commencé au centre ville le 1^{er} octobre et s'achèvera le 10. Elle a pour thème : "Jésus est au centre".

Pendant toute l'année, la catéchèse sera centrée sur l'Eucharistie : la Messe, l'adoration eucharistique et les confessions seront possibles en l'église Ste Agnès in Agone, dans le centre historique, place Navone.

Une chapelle sera également réservée à l'adoration eucharistique dans les quatre basiliques patriarcales.

ZF04100801

"MÉMOIRE ET IDENTITÉ"

Le directeur de la salle de presse du Saint-Siège, M. Joaquin Navarro-Valls a présenté, lors de la foire du livre à Francfort, le nouveau livre de Jean-Paul II qui doit paraître début 2005. Ce livre constitue une enquête serrée sur les

dramas du XX^e siècle, résultat de conversations de Jean-Paul II avec les intellectuels polonais Krzysztof Mi-chalski et Jozef Tischner, depuis 1993.

Jean-Paul II réfléchit aux racines des totalitarismes qui ont déchiré le siècle passé, comme une "grande éruption du mal". Le nazisme, auquel, "Dieu a concédé douze ans d'existence et douze ans après, le système s'est écroulé". On voit, poursuit le Pape, ce qui était "la limite imposée par la Providence divine, à une pareille folie". Il ajoute, "en vérité ce n'était pas une folie, c'était une bestialité".

Quant au communisme, "il a survécu plus longtemps et il a encore devant lui une perspective de développement", constate le Pape en réfléchissant à l'après-guerre et en affirmant : tout cela doit avoir un sens. Un sens qui se retrouve peut-être dans le rôle joué par le communisme dans la défaite du nazisme. "Ce qui faisait penser, souligne le Pape que ce mal était d'une certaine façon nécessaire au monde et à l'homme".

En l'espèce, selon M. Joaquin Navarro-Valls, le Pape part de cette idée classique, par exemple dans la pensée de saint Thomas d'Aquin, où le mal est vu surtout comme absence de bien. Mais ce qui arrive parfois, c'est que l'absence du bien n'est pas totale et qu'il reste une parcelle, quelque chose de bien. C'est justement à partir de ce concept que le pape arrive à parler des thèmes comme le nazisme, le communisme, etc..

Une vision de l'histoire où Dieu sait toujours tirer le bien du mal accompli par l'humanité ? "Effectivement, répond M. Navarro Valls. C'est peut-être une pensée formulée pour la première fois par saint Paul. La grande vertu de ce livre est que le pape établit un lien très étroit entre cette pensée et les réalités, et si l'on ne les comprend pas depuis cette perspective, elles restent incompréhensibles".

M. Navarro-Valls se dit frappé par "l'optimisme" de cette pensée du Pape : "Un optimisme chrétien même face aux grands maux et aux tragédies dans lesquelles l'Europe a été en partie victime et en partie actrice pendant le siècle passé".

ZF04100701

44^e SEMAINE SOCIALE ITALIENNE

"Les catholiques sont invités non seulement à s'engager pour rendre la société civile vivante et dynamique", mais aussi pour "reconsidérer l'importance de l'engagement dans les rôles

politiques publics et institutionnels dans ces milieux où se prennent des décisions collectives significatives et en politique, entendue dans son sens le plus élevé". Telle est l'exhortation adressée par Jean-Paul II dans son message au cardinal Camillo Ruini, président de la conférence épiscopale italienne, à l'occasion de la 44^e semaine sociale qui s'est tenue à Bologne du 7 au 10 octobre. A cette occasion, le cardinal Renato Martino, président du Conseil pontifical *Iustitia et Pax*, a annoncé que son dicastère publiera prochainement un *compendium* de la Doctrine sociale de l'Eglise.

ZF04100803

PRIX NOBEL DE LA PAIX

"Vraiment, Wangari Maathai a remporté le Prix Nobel pour la paix? Elle le mérite : je suis fière car il a été assigné à une personne courageuse, une véritable guide pour de nombreuses femmes au Kenya" : c'est ce que vient de déclarer à Misna Isabella Karanja, présidente du "Conseil national des femmes du Kenya" ("National Council of Women of Kenya", NCWK), l'organisation locale qui avec Maathai en personne a fondé en 1977 la "Ceinture verte" ("Green Belt"), le mouvement écologique dont la Kenyane récompensée est l'animatrice infatigable.

C'est en effet l'agence missionnaire italienne Misna qui a communiqué la "bonne nouvelle" à la responsable du réseau "Ncwk", contactée par téléphone à Mombasa, sur la côte kenyane.

"Depuis des années Maathai est engagée dans la lutte contre la déforestation et pour la sauvegarde de l'environnement" explique Mme Karanja. "Et elle a occupé pendant 6 ans la charge qui est aujourd'hui la mienne, réalisant un travail important en faveur des femmes du Kenya qui la considèrent comme un vrai modèle".

Mme Maathai est la première femme africaine qui ait jamais reçu le Nobel pour la paix : "Il s'agit d'une reconnaissance pour son long engagement en faveur non seulement de l'environnement mais aussi de la démocratie et des droits de l'Homme car, en 1997, elle a été l'une des deux femmes candidates à la présidence du Kenya", ajoute l'interlocutrice de Misna.

Le chef d'Etat alors en charge, Daniel Arap Moi, l'a emporté mais lorsqu'en 2002 l'opposition a gagné les élections, Wangari Maathai – doyenne à l'université de Nairobi – a été appelée dans le gouvernement comme sous-secrétaire à l'Environnement et aux ressources naturelles.

"Le Nobel pour la paix attribué à

notre ex-présidente est un cadeau pour toute l'association car nous fêtons nos 40 ans d'activité, avec 145 organisations non gouvernementales affiliées et 2.000 communautés de base dans tout le pays", conclut Mme Karanja.

ZF04100806

THEOLOGIE

Jean-Paul II a reçu en audience le jeudi 7 octobre au Vatican, les membres de la Commission théologique internationale, dans le cadre de leur session plénière annuelle. La commission a été créée en 1969, pour aider le Saint-Siège sur des questions doctrinales ayant une importance particulière.

Le sort des enfants morts sans baptême est un de ceux évoqués cette année. Il ne constitue pas, expliquait le Pape, un "problème théologique isolé", mais il est lié à "d'autres thèmes fondamentaux", comme "la volonté de salut universel de Dieu, la médiation unique et universelle de Jésus Christ, le rôle de l'Eglise, sacrement universel du salut, la théologie des sacrements, le sens de la doctrine sur le péché originel..."

Il vous reviendra, disait le Pape aux théologiens, de scruter le lien entre tous ces mystères" et d'offrir "une aide pour une pratique pastorale plus cohérente et éclairée".

Le catéchisme de l'Eglise catholique prévoit que les enfants morts sans baptême soient confiés "à la miséricorde de Dieu" qui "veut sauver tous les êtres humains", en obéissant à Jésus qui a dit "laissez venir à moi les petits enfants, ne les empêchez pas", et consent donc d'espérer "qu'il y a le salut pour ces enfants".

Pour ce qui est du thème de la loi morale naturelle, à l'ordre du jour des travaux de la commission, le pape a rappelé ce qu'il a écrit dans ses encycliques "Veritatis Splendor" et "Fides et Ratio".

"Cela a toujours été une conviction de l'Eglise que Dieu a donné à l'homme la capacité d'arriver avec la lumière de sa raison à la connaissance des vérités fondamentales sur la vie et son destin, et concrètement sur les normes de son agir droit".

Le Pape explique qu'il est "d'une grande importance pour le dialogue avec tous les hommes de bonne volonté et pour la coexistence aux plus hauts niveaux sur une base éthique commune".

"La révélation chrétienne ne rend pas cette recherche inutile, soulignait le pape, mais pousse au contraire à éclairer ce chemin par la lumière du Christ".

ZF04100703

AUTRICHE

Le 7 octobre, Jean-Paul II a nommé Mgr Klaus Küng, évêque de Sankt Pölten, en Autriche. Jusqu'ici, il était évêque de Feldkirch, et visiteur apostolique à Sankt Pölten. Il succède à Mgr Kurt Krenn, dont la renonciation à la charge pastorale du diocèse a été acceptée en conformité au canon 401,2 du CIC, à la suite du scandale à fond sexuel qui a secoué le séminaire diocésain. Agé de 68 ans, il était évêque de ce diocèse depuis 13 ans.

Selon le canon 401 § 2 du code de droit canon, l'évêque diocésain qui, en raison d'une maladie ou d'une autre raison grave se trouverait moins apte à accomplir sa charge, est vivement invité à présenter sa démission.

Le scandale a en effet impliqué le recteur et le vice-recteur de l'institut et quelques séminaristes. Dans certains ordinateurs du séminaire, a été trouvé du matériel pornographique en grande quantité. L'institut a été fermé le 12 août dernier, après une enquête menée par Mgr Küng, visiteur apostolique nommé par le Pape.

Mgr Küng est né à Bregenz, dans le diocèse de Feldkirch, en 1940. Il a été ordonné prêtre à Madrid en 1970, pour la prélature personnelle de la Sainte-Croix et de l'Opus Dei. Il était évêque de Feldkirch en 1989. Le Pape l'avait nommé visiteur apostolique à Sankt Pölten le 20 juillet dernier. Il est membre de la congrégation pour le clergé et consultant du conseil pontifical de la Famille. Il est chargé de la famille également au sein de la conférence des évêques d'Autriche.

Le Pape a également accepté la démission de l'évêque auxiliaire de Sankt Pölten, Mgr Heinrich Fasching, atteint par la limite d'âge.

ZF04100704

CANADA

Durant les audiences qui ont commencé le 6 octobre à la Cour suprême du Canada, visant à une réforme du mariage, la Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC) entend faire valoir que la définition du mariage est constitutionnelle alors que la redéfinition que propose le gouvernement fédéral pour y inclure les unions de personnes de même sexe ne l'est pas.

Cet argument sera évoqué par la CECC qui s'est vu accorder le statut d'intervenant par le plus haut tribunal du pays appelé à se prononcer sur l'avant-projet de loi du gouvernement fédéral concernant la redéfinition du mariage.

Selon la Conférence épiscopale, la proposition gouvernementale entraînerait deux préjudices. Primo, une pareille légalisation lèserait l'intérêt public qui consiste à protéger et à promouvoir, à l'avantage de l'État, l'institution du mariage. En effet, le mariage protège et promeut la famille traditionnelle au profit des générations d'enfants présentes et à venir, et par conséquent, pour le bénéfice de l'ensemble de la société.

Secundo, ce projet de loi imposerait une orthodoxie politique contraire à la liberté de conscience et de religion. La

reconnaissance du mariage entre conjoints de même sexe consisterait essentiellement à obliger le respect et l'approbation morale pour la relation sexuelle sous-jacente. Afin de satisfaire à cette exigence, nombre de Canadiennes et de Canadiens seraient contraints de faire fi de leurs convictions religieuses.

La CECC a confié à M^e William J. Sammon, un avocat d'Ottawa qui l'a déjà représentée dans plusieurs causes devant la Cour suprême du Canada, le mandat d'intervenir dans ce dossier.

ZF04100608

L'année de l'Eucharistie

par Gérard LECLERC

Extraordinaire présence du Pape, intellectuelle et spirituelle, alors que sa faiblesse physique nous émeut ! Régulièrement, Jean-Paul II nous réveille et nous éclaire par un de ces textes dont il a le secret. Textes forts, profonds, à la fois parfaitement décalés et superbement actuels. Que l'on se souvienne de ceux qui nous introduisirent au jubilé de l'an 2000 et à l'ouverture du troisième millénaire. Il récidive aujourd'hui avec une lettre apostolique pour l'Année de l'Eucharistie, où il condense en peu de pages sa conviction toujours renouvelée que le sacrifice de la messe est le sommet de la vie chrétienne parce que, dans le sacrement, "Le Christ se fait mystère de lumière, grâce auquel le croyant est introduit dans la profondeur de la vie divine". Dans la suite de sa récente encyclique *Ecclesia de eucharistia*, il s'agit de promouvoir dans l'ensemble du corps ecclésial un mouvement d'approfondissement qui permettra au peuple chrétien tout entier de mieux resaisir le miracle inépuisable de la Présence qui sauve.

Comme il l'indique au passage, Jean-Paul II n'attend pas des choses extraordinaires ou spectaculaires. Simplement, il espère une sorte d'auto-vérification par les communautés de la façon dont elles honorent l'Eucharistie, spécialement au jour consacré du dimanche. L'effort pastoral qui consiste à donner un sens convivial au rassemblement de la communauté, s'affaiblirait au point de perdre tout son enracinement dans l'action du Christ qui s'offre au Père et ne cesse de faire rejaillir son sacrifice sur ceux qui l'accueillent et s'en nourrissent. Ce n'est que dans la participation intériorisée à l'Eucharistie que l'Eglise prend conscience de son identité en acte, avec toutes ses dimensions, notamment celle de l'engagement missionnaire. "En Jésus, en son sacrifice, dans son OUI inconditionnel à la volonté du Père, il y a le OUI, le MERCI et l'AMEN de l'humanité entière."

Ce point est essentiel. La centralité du Mystère eucharistique détermine un véritable projet divin sur l'humanité qui impose une réflexion sérieuse sur le rôle des chrétiens et leur engagement impératif à répandre la Bonne Nouvelle. "Nous n'avons pas peur de parler de Dieu et porter haut les signes de la foi. La *culture de l'Eucharistie*, promeut une culture du dialogue, qui trouve en Elle force et aliment. On se trompe à croire que la référence publique à la foi puisse entamer la juste autonomie de l'Etat et des institutions civiles ou encourager directement des comportements d'intolérance. Si historiquement il n'a pas manqué d'erreur en la matière, même chez les croyants, comme je l'ai reconnu à l'occasion du Jubilé, cela ne sera pas attribué aux *racines chrétiennes* mais à l'incohérence des chrétiens à l'égard de leurs racines". Qui, parmi les chrétiens, pourrait douter de la pertinence d'un tel discernement ? Il faut lire et faire lire ce beau texte dont le titre reprend l'évangile d'Emmaüs "Mane nobiscum Domine" (Reste avec nous Seigneur !).

G.L.

SEMAINE MISSIONNAIRE MONDIALE

Epopée missionnaire

propos recueillis par
Michel EMMANUEL

Entre 1840 et 1920, plus de 2000 Lyonnais sont partis en mission sur les six continents, faisant de Lyon un centre de la mission catholique. C'est naturellement un auteur Lyonnais, Jean Etévenaux, également directeur de la revue Missi, qui nous offre une passionnante histoire de la mission chrétienne, de la diffusion du christianisme du 1^{er} au 21^e siècle, de l'Alaska à l'Angola et de la Chine au Canada. Nous l'avons interrogé en cette semaine missionnaire mondiale (17 au 24 octobre).

■ Jean Etévenaux, quels sont aujourd'hui les enjeux d'un ouvrage sur les missions chrétiennes ?

Voilà une cinquantaine d'années qu'aucun ouvrage n'était disponible sur le sujet en langue française. La problématique missionnaire - même réduite à l'expansion européenne du XIX^e siècle - a

tendance à disparaître des préoccupations des historiens, sauf au sein de la minorité des "missiologues". Pourtant, parler des missions chrétiennes apparaît comme une nécessité parce que cette réalité découle de la demande du Christ : "Allez donc, de toutes les nations faites des disciples". Le christianisme est fondamentalement missionnaire, ce qui n'est pas le cas de toutes les religions.

■ Pourquoi avoir étendu votre sujet aux missions chrétiennes non catholiques ?

Non seulement parce que l'œcuménisme actuel favorise ce type d'approche mais aussi parce que les modèles missionnaires étudiés durant tout le XX^e siècle par les protestants et par les catholiques se recoupent. Bien sûr je ne me permettrai pas de porter une appréciation sur la valeur des missions non catholiques, d'autant que le dévouement des prêtres ou des pasteurs ainsi que celui des laïcs demeurent au-delà de tout éloge. Les quelques réserves que je pourrai apporter ne peuvent concerner que des fondamentalistes sectaires qui, en Amérique latine, en Afrique et en Asie, veulent forcer les convertis à rompre avec leur milieu culturel et n'hésitent pas à utiliser des appâts matériels pour les attirer à eux. Ce sont

d'ailleurs eux qui perpétuent des oppositions et des divisions nuisant à l'annonce du message chrétien : que chacun demeure convaincu de ce qu'il propose ne doit pas empêcher un minimum de collaboration et, sans doute encore plus, de témoignage commun de l'amour du Christ.

Oserai-je dire qu'un des enjeux de cet ouvrage consiste à rappeler qu'existe toujours ce qu'on appelle maintenant la mission *ad gentes*, c'est-à-dire la proclamation de la personne et du message de Jésus à ceux qui, plus ou moins loin, ne le connaissent pas ? Il est bon que les chrétiens et les autres sachent que, sous des

formes traditionnelles ou renouvelées, cette préoccupation non seulement perdure mais mobilise un grand nombre de personnes.

■ Qu'entendez-vous par missiologie, partie peu mise en avant de l'écclésiologie ?

La missiologie regroupe des chercheurs, généralement chrétiens, qui réfléchissent sur le fait missionnaire

dans son déroulement historique et à travers son témoignage contemporain.

La première chaire de missiologie a été créée en 1910 à l'Université de Münster sous l'influence du catholique Josef Schmidlin et du protestant Gustav Warneck. De nos jours, on ne sera pas étonné que le travail missiologique s'effectue dans une perspective œcuménique. Le monde francophone connaît deux organismes d'études, le Crédic - Centre de



La première chaire de missiologie a été créée à Münster en 1910



© ŒUVRE PONTIFICALE MISSIONNAIRE

recherches et d'échanges sur la diffusion et l'inculturation du christianisme -, fondé en 1979 dans une perspective d'abord universitaire, et l'Afom - Association francophone œcuménique de missiologie -, créée en 1994 avec une approche essentiellement théologique.

■ **Vous parlez d'inculturation. Quelles sont ses perspectives aujourd'hui ?**

L'inculturation est la volonté d'exprimer la foi religieuse dans et par la culture du peuple auquel on s'adresse ; au niveau du vocabulaire, les Canadiens parlent plutôt d'enculturation et les protestants ont longtemps préféré le vocable de contextualisation.

Il s'agit d'une attitude de respect de la personne à laquelle il faut montrer que Jésus-Christ est également venu pour elle, pour son peuple et à travers sa culture. Elle a été pratiquée dès saint Paul mais il n'a jamais été évident de savoir jusqu'où on pouvait aller dans l'adaptation aux réalités locales, aux coutumes, au vocabulaire et jusqu'aux modes de pensée de ceux pour lesquels le Christ demeure un étranger, un inconnu.

Aujourd'hui, l'inculturation, à condition qu'elle ne dévie pas vers un panthéisme faisant de toute religion un moyen égal d'accès à Dieu, apparaît comme la voie qui permet de faire du christianisme une religion vraiment universelle.

■ **A vous lire, Lyon aurait été, au moins au XIX^e siècle, la capitale mondiale des missions. Pourquoi un tel dynamisme ?**

Très liée à Rome depuis l'époque napoléonienne, la catholicité lyonnaise est devenue la pépinière d'où sont partis des milliers d'hommes et de femmes engagés dans des congrégations religieuses. Favorisées par l'oncle de l'Empereur, le cardinal Fesch, la plupart des fondations pour la mission intérieure se sont tournées vers la mission extérieure, prolongement naturel de la reconquête spirituelle des âmes après la Révolution. Ce dynamisme missionnaire se poursuit dans la seconde moitié du XIX^e siècle, avec la fondation de congrégations essentiellement orientées vers l'Afrique. Il s'inscrit tout à la fois dans l'habitude

lyonnaise des échanges avec des pays plus ou moins lointains et dans une piété pratique enracinée dans la prière, comme l'a si bien exprimée Pauline Jaricot, la fondatrice de la Propagation de la foi.

■ **Le cardinal Barbarin, qui a rédigé une bien belle préface à votre ouvrage, s'inscrit-il dans cette perspective ?**

C'est le moins qu'on puisse dire ! L'an prochain, il va faire venir une vingtaine de cardinaux et la centaine de directeurs nationaux des Œuvres pontificales missionnaires à travers le monde pour les accueillir dans la maison de Pauline Jaricot rénovée et redevenue un centre de prière - grâce à une communauté italienne qu'il a fait venir - et d'action missionnaires. L'année d'après, il célébrera le cinquantenaire du jumelage opéré par le cardinal Gerlier avec celui de Koupéla au Burkina Faso - qui fut, dès 1956, la première coopération missionnaire de ce genre en France. J'ajoute que la revue *Missi*, que j'ai l'honneur de diriger, consacra un numéro à chacun de ces deux événements.



■ **Quelle est l'actualité missionnaire d'aujourd'hui – dans le monde et en France ?**

L'actualité missionnaire, ce sont tous ces successeurs des apôtres qui rappellent, "à temps et à contretemps", que Dieu aime tous les hommes et que, là où quelqu'un est malheureux, le Royaume n'est pas encore arrivé. Certains d'entre eux sont même les martyrs décrits par Andrea Riccardi (*Ils sont morts pour leur foi. La persécution des chrétiens au XX^e siècle*, Plon/Mame, 456 pages) et par Didier Rance (*Un siècle de témoins. Les martyrs du XX^e siècle*, 440 pages). Les missionnaires d'aujourd'hui sont tous ceux qui alimentent les échanges entre les continents, qu'il s'agisse des étudiants africains en théologie qui accomplissent un ministère pastoral dans nos paroisses, des religieuses françaises qui continuent à partir vers l'Afrique, l'Amérique latine et l'Océanie ou des religieux indiens ou srilankais qui vont prêcher la Bonne Nouvelle dans d'autres pays d'Asie.

Mais ce sont aussi les rédemptoristes qui prêchent toujours des missions dans nos villes et dans nos campagnes et, plus généralement, toutes ces femmes et tous ces hommes qui portent la "nouvelle évangélisation" chère à Jean Paul II – en

fait souvent à nouveau une première évangélisation dans nos contrées déchristianisées.

■ **Est-il des régions où toute mission est impossible aujourd'hui ?**

Hélas oui. Il existe des pays comme l'Arabie saoudite où il est strictement interdit de parler de Jésus même aux chrétiens expatriés qui y travaillent. Il y a ensuite ceux où, comme au Soudan, le fondamentalisme islamique maintient les populations chrétiennes dans un état de sujétion proche de l'esclavage en cherchant à tout prix à les convertir. Il y a enfin les derniers bastions communistes de l'Asie, qui développent toujours une persécution tracassière ; mais, même là, il y a d'authentiques missions.

■ **A quels épisodes de l'histoire des missions êtes-vous particulièrement sensible et pourquoi ?**

Je pense d'abord à l'Église de l'Est – aujourd'hui essentiellement représentée par les assyro-chaldéens d'Irak. Remontant aux temps apostoliques, elle s'est développée en dehors des empires romains d'Occident et d'Orient et s'est donc trou-

vée coupée du reste de la chrétienté à l'époque des grandes définitions théologiques, particulièrement en ce qui concerne la nature du Christ, d'où la qualification de nestorienne qui lui a été abusivement décernée. Or, c'est elle qui a évangélisé les pays allant de la Perse et de l'Afghanistan jusqu'à la région du Golfe. Elle s'est montrée aussi très active en Inde avec les "chrétiens de saint Thomas" et en Chine, où elle a pénétré dès le VII^e siècle ; elle y a connu une expansion marquée par un grand souci d'inculturation.

Une autre a beaucoup pratiqué l'inculturation et l'action missionnaire, l'Église celte. Elle a même étendu son sens de la mission au continent. La *peregrinatio* [pèlerinage] constituait une ascèse typiquement celtique : il fallait s'exiler volontairement pour porter la parole de Dieu. Ainsi, saint Colomban et saint Gall, au tournant des VI^e et VII^e siècles, ont quitté l'Irlande pour les pays francs et germaniques, où ils sont morts ; voilà comment, aujourd'hui encore, le canton suisse de Saint-Gall porte le nom de l'abbaye fondée par le célèbre missionnaire et pourquoi la bibliothèque abbatiale conserve plus de manuscrits irlandais qu'il n'y en a dans toute l'Irlande ! De leur côté, saint Piran est parti évangéliser la Cornouailles et la Bretagne, saint Brendan les terres de l'ouest – peut-être jusqu'à Terre-Neuve –, saint Paul Aurélien la Bretagne et saint Colomban la Bourgogne, l'Austrasie et la Lombardie.

Par ailleurs, si l'orthodoxie a été parfois instrumentalisée pour russifier certains peuples du Caucase, elle a su également se montrer ouverte aux autres civilisations. Cela a donné un spectacle aussi inattendu que celui de Mgr Kasatkin conduisant en 1905 les prières des orthodoxes japonais pour la défaite des armées de son pays d'origine ! ■

Il y a des pays où il est strictement interdit de parler de Jésus

Jean Étévenaux - Histoire des missions chrétiennes - préface du cardinal Philippe Barbarin - Éd. Saint-Augustin - Saint-Maurice, 296 pages.
Revue trimestrielle "Missi", abonnement un an : 23 €, 31, rue du Plat, 69002 Lyon

JEAN-MARIE LUSTIGER

Apôtres ou témoins ?

par Donatien DU TUYT

Un livre du cardinal Lustiger - issu des entretiens à la radio où il développe sa pensée, semaine après semaine, en tenant en haleine son public - arrive au début de la mission parisienne de la Toussaint 2004, pour relancer le débat sur l'apostolat.

Le thème de "la porte de la foi", issu d'Actes 14,27, est un motif récurrent chez Mgr Lustiger ; il l'a développé dans la perspective du Jubilé de l'an 2000. Sa sensibilité aux tournants de l'histoire rejoint ici celle de Jean-Paul II. Plutôt qu'une méditation intemporelle, il s'agit toujours chez lui d'envisager l'éternel défi de la foi dans le contexte historique de la post-modernité, dans ce monde traversé par des menaces inouïes et des promesses inédites.

Des cinq parties du livre, on retiendra d'abord la première au titre provoquant "l'homme est un animal religieux". Commentant librement la déclaration du Concile Vatican II sur les religions non chrétiennes, il s'agit pour le Cardinal d'affirmer la proximité entre le christianisme et le fond religieux de l'homme qui mène, dans la ligne des rencontres d'Assise, à une sympathie sincère pour les grandes religions ; mais c'est pour mieux encore marquer la spécificité de la foi chrétienne, la Révélation dont elle est porteuse étant

le sens caché du mystère que les religions pressentent, mais finalement ne peuvent atteindre.

La deuxième partie, non moins provocante, est une méditation sur la menace de l'idolâtrie dans notre monde ("le Veau d'or est toujours debout"). Faute d'un contact avec Dieu, les hommes ont besoin de produits de substitution et ils investissent leur désir dans des représentations parées du prestige des "idoles" : celles du pouvoir ou de la jouissance. Or les idoles tuent en l'homme sa capacité de se dépasser lui-même dans un don désintéressé. Suivent des réflexions très belles sur le combat spirituel, vu comme arrachement aux idoles.

La troisième nous fait contempler, en antithèse, la beauté du culte "en Esprit et Vérité", c'est-à-dire tout simplement la vie chrétienne en Eglise, centrée sur le pardon et l'eucharistie.

On est bien à pied d'œuvre pour définir maintenant l'évangélisation, entendue comme la mission essentielle de l'Eglise, qui est de partager le trésor dont elle est porteuse au profit de tous les hommes. C'est là que l'on reste un peu sur sa faim. Le cardinal Lustiger semble soucieux avant tout d'écartier une vision conquérante et manipulatrice de l'apostolat qui en dénaturerait la gratuité. Mais les précautions sont telles chez lui, comme chez beaucoup de catholiques aujourd'hui, qu'on en vient à se demander s'il ne s'agit pas d'attendre simplement l'heure de Dieu qui fera se lever quand il veut des fils d'Abraham

à partir des pierres du chemin. Sans doute il est question de "dialoguer", de "témoigner" (mais en quel sens ?), de "montrer", et, après tout, une mission est organisée à Paris dont on doit bien attendre des fruits, mais il semble qu'aucune démarche humaine ne soit ici reconnue comme de nature à permettre la conversion des non-croyants. Dire que c'est Dieu seul qui convertit est une chose, méconnaître le rôle des médiations humaines dans l'œuvre d'évangélisation en serait une autre. Or, sans doute à cause de son parcours personnel, Jean-Marie Lustiger a tendance à minimiser cette condition nécessaire (mais, encore une fois, pas suffisante)



qu'est l'initiative du missionnaire : "Comment croire en lui sans avoir entendu sa parole ? Comment entendre sa parole si personne ne l'a proclamée ?" (Romains 10,14).

La dernière partie est dans la même ligne. "Témoigner à l'heure de la communication" révèle un homme profondément au fait des techniques de communication qu'il manie en virtuose et dont il sait éviter les pièges, et en même temps elle montre toute sa méfiance vis-à-vis d'un certain discours censé délivrer directement le contenu du message du Christ. On forcera à peine la note en disant que, pour le Cardinal, la forme suprême de communication, pour un disciple du Christ, est le martyr. Ce qui est certainement juste, mais le martyr, avant de l'être, a sans doute beaucoup parlé et cherché à convaincre.

Un livre stimulant qui fait réfléchir et relance le débat ouvert aujourd'hui sur la nature de l'évangélisation. ■

Ecartier une vision conquérante et manipulatrice de l'apostolat

Jean-Marie Lustiger, "Comment Dieu ouvre la porte de la foi", éditions Desclée de Brouwer, 180 pages.

MUSÉE DU LUXEMBOURG

Véronèse

profane

par Alain SOLARI

Après Raphaël et Botticelli, le Musée du Luxembourg accueille une exposition consacrée à "Véronèse profane". Un angle judicieux pour aborder l'œuvre du peintre.

On doit le palais du Luxembourg, où siège le Sénat, à Marie de Médicis. C'est sans doute pour cette raison que le musée qui s'inscrit dans son enceinte a souvent consacré de prestigieuses expositions à des peintres de la Renaissance italienne. On se souvient de "Raphaël, grâce et beauté" ainsi que de "Botticelli, de Laurent le Magnifique à Savonarole". C'est aujourd'hui à "Véronèse profane" que les cimaises du Musée du Luxembourg rendent hommage. Paolo Caliari appartient à la génération qui suit celle de Titien, de Raphaël, de Michel-Ange. Cette génération assure la transition entre la Renaissance "classique" et le Maniérisme. Paolo Caliari naît à Vérone en 1528. Son père, Gabriel, est tailleur de pierres. Le petit



© DANIEL LEFEBVRE

Paolo Veronese
Portrait de femme
Huile sur toile

Le beau portrait "d'Iseppo da Porta" avec son fils Adriano dépasse la solennité liée au genre

Paolo Veronese
Portrait de Iseppo da Porto avec son fils Adriano
Huile sur toile



© PHOTO ARCHIVE CDA/GUILLEMOY/AGF

Paolo évolue à sa suite sur les chantiers, au milieu des échafaudages et des palans. Il en gardera une passion pour l'architecture. A Vérone, il fait ses classes auprès du peintre Antonio Badile, puis de l'architecte Michele Sanmicheli. Peinture et architecture seront toujours étroitement mêlées chez Veronese. Il réalisera notamment les fresques de l'étage noble de la Villa Barbaro, à Maser près de Trévise, dont

l'architecte n'est autre que le grand Andrea Palladio. Vérone est une ville de l'intérieur de la Vénétie. L'influence de la grande cité s'y fait évidemment sentir. Mais celle de Parme, de Mantoue ou même de Rome, avec son goût pour la représentation mythologique et allégorique, parvient aussi à Vérone. On retrouvera tout cela dans la peinture de Veronese. Il gagne Venise en 1553. C'est là que Paolo Caliari devient "il Veronese", le Véronais.

Le Musée du Luxembourg a délibérément choisi de laisser de côté le peintre d'innombrables et célèbres œuvres religieuses (pensons aux "Noces de Cana", du Louvre...) pour exalter la face profane de son œuvre. La démarche a sa logique. Il est vrai que chez Veronese, comme chez d'autres peintres de la Renaissance, la peinture religieuse n'est souvent qu'un prétexte, et l'artiste se permet une interprétation très libre. Lorsqu'il aura des ennuis avec l'Inquisition (moins puissante à Venise qu'à Rome), pour une "Cène" qu'il transformera opportunément en "Repas chez Lévi", il n'hésitera pas à s'expliquer ainsi : "nous autres peintres, comme les poètes et les fous, nous avons le droit de prendre des libertés". Va donc pour "Véronèse profane" et, comme le déclare Giandomenico Romanelli, commissaire de l'exposition : "on ne peut pas faire voyager les extraordinaires fresques de Saint Sébastien et autres immenses tableaux qui sont dans les églises. On a donc choisi un Veronese plus intime, moins connu, c'est-à-dire le peintre des mythologies, des allégories, et le Veronese portraitiste...". Ce qui n'exclut pas quelques sujets bibliques abordés très librement. Le tout en 31 tableaux et 11 dessins qui proviennent des plus grands

© ARCHIVE PHOTOGRAPHIQUE MUSÉE DU CAPITOLE



Paolo Veronese
La Paix
Huile sur toile



Paolo Veronese - Etudes de figures et d'architectures Inv GS 1121
Plume et encre marron avec aquarelle bistre; contrecollé, angles supérieurs rognés, un angle coupé en bas à gauche

© STAATL. MUSEEN KASSEL, PHOTO BRUNZEL, 1998

Paolo Veronese
La Constance
Huile sur Toile



© ARCHIVE PHOTOGRAPHIQUE MUSÉE DU CAPITOLE

musées d'Italie et du monde. Quant à la scénographie, il paraît qu'elle s'inspire des plans dessinés par Palladio dans son traité d'architecture et qu'elle joue sur des effets de fausse perspective. Quoi qu'il en soit, les œuvres sont bien présentées, le plus souvent convenablement éclairées. On regrettera toutefois le fond entre rouille et lie de vin des murs des deux premières salles. Il "éteint" les toiles, plus qu'il ne les met en valeur.

Parmi les portraits, certains voient dans "La Belle Nani" celui de l'épouse de Veronese, Elena Badile. Toujours est-il que la beauté délicate du visage, l'air pensif, le jeu de la lumière sur la robe de velours, illustrent la "dolcezza", cette touche de légèreté qui caractérise le peintre. Le beau portrait "d'Iseppo da Porta" avec son fils Adriano dépasse la solennité liée au genre. Le visage, la pose de l'enfant qui s'accroche au bras de son père ajoutent une tendresse et une fraîcheur touchantes. Plus conventionnel, le portrait de "Danielle Barbaro" trouve ici naturellement sa place. Représenté avec le traité d'architecture (toujours l'architecture...) de Vitruve, le patriarche d'Aquilée est celui qui, avec son frère, confia à Veronese la décoration de la Villa de Maser. Dans un autre genre, "La tentation de Saint Antoine" illustre ce que Veronese fait d'un sujet au départ religieux. On y sent l'influence toscano-romaine : le dos et les bras musclés du démon ne dépareraient pas dans un sujet mythologique. Par ailleurs, le traitement du contre-jour et du clair-obscur est saisissant, tout comme le raccourci de la perspective dans laquelle est traitée la position du saint. Quant à la femme tentatrice, elle est fort avenante, un sein s'échappant de son corsage. Mais la morale est sauve, puisqu'il ne s'agit que de

"La tentation de Saint Antoine" illustre ce que Veronese fait d'un sujet au départ religieux

tentation. La mythologie permettait mieux encore d'exprimer, avec un esprit vif non dénué d'humour, une sensualité subtile mais évidente comme on le voit dans "Mars et Vénus avec Amour", lequel surgit, tenant le cheval du dieu de la guerre, comme pour le rappeler à d'autres devoirs... Parmi les grandes allégories, celle de Venise, de format octogonal, se trouvait à l'origine au plafond d'une salle du Palais des Doges. Les soies et les brocarts, les couleurs somptueuses, appartiennent bien à la peinture de la Sérénissime. Mais Veronese y ajoute une composition audacieuse, un traitement de la perspective accentué par une remarquable contre-plongée. Il est impossible d'évoquer l'ensemble des œuvres présentées, mais il faut noter que l'on est moins habitué à voir le peintre exceller dans des petits formats. Et pourtant, son utilisation étonnante de l'espace, du chatoiement des couleurs y éclatent tout autant. "Atalante et Méléagre", "Venus et Jupiter", "Diane et Actéon" surprendront le visiteur. D'autres tableaux importants, comme "l'Allégorie du Vice et de la Vertu" ou "l'Enlèvement d'Europe" dévoilent les multiples facettes de la singularité du talent de Veronese. Enfin, dans la dernière salle, les dessins révèlent la virtuosité du peintre. Ils présentent d'autant plus d'intérêt qu'ils constituent des études préparatoires à des œuvres célèbres. ■

"Veronese profane", jusqu'au 30 janvier 2005, au Musée du Luxembourg, 19 rue de Vaugirard, 75006 Paris. Lundi, vendredi, samedi, dimanche (nocturnes) : 11h-22h30. Mardi, mercredi, jeudi : 11h-19h. Le musée est ouvert tous les jours fériés (1^{er} et 11 novembre : aux horaires habituels, 25 décembre et 1^{er} janvier : 11h à 19h.

SERGE POLIAKOFF

La saison des gouaches

par Ariane GRENON

Pourquoi séparer l'air de la couleur comme l'ont fait les Impressionnistes ? se demandait le jeune Poliakov... qui cherchait lui, à trouver la couleur de l'air.

La "Saison des gouaches", exposition proposée par la Fondation Dina Vierny, illustre de façon remarquable, la démarche et l'itinéraire d'un des pionniers de l'abstrait. Poliakov a trouvé le secret de ses toiles lumineuses, à Londres, en observant de très près la peinture des sarcophages égyptiens ; elle était faite de couches de couleur... Cette découverte a enchanté sa peinture... Peu de formes, comme découpées dans le papier, peu de couleurs, se jouant de leur ensemble et l'abstraction pure comme règle.

Serge Poliakov fut ce jeune émigré russe, fou de peinture et excellent musicien, qui jouait de la guitare dans les boîtes de nuit afin de gagner sa vie. Il a trente ans quand il démarre véritablement la peinture, à Paris. Il connaissait Kandinsky, il rencontre Delaunay, artistes et écrivains se réunissaient fréquemment à l'époque. En 1937, sa première exposition parisienne dévoile ses danses russes, où les silhouettes en croix se répètent, tel un mouvement décomposé. Les compositions avec des disques suivent de près : l'abstraction est en marche, elle ne sera jamais pour lui "lyrique" mais "géométrique", sans avoir eu besoin comme tant d'autres de passer par l'expressionnisme. Désormais libéré de la figure, il condense et réduit ses formes, recommençant sans cesse, avec une exubé-

"Composition abstraite",
1955.
Gouache sur papier,
62 x 48 cm

C'est un art extrême d'équilibrer ses compositions en partant des couleurs



© ADACP, PARIS 2004

"Composition abstraite",
1959.
Gouache sur papier,
60 x 45,5 cm.



© ADACP, PARIS 2004

rance presque bariolée dont il sent bien le premier, qu'il lui faudra la canaliser.

Son secret dans le métier de peintre est toujours le même : ne jamais mélanger les couleurs sur la palette, mais procéder par superpositions. Ses formes cabossées

s'interpénètrent, envahissant la toile ou le papier, mais sans pesanteur ! Les contours ne sont pas nets, elles ne sont pas séparées dans les jetés et les raclements de la couleur. Avec souplesse, la gouache illustre en parallèle la genèse de sa quête picturale. Toute sa peinture est une invitation au silence. Vers la fin des années 50, le travail de Poliakov a atteint sa maturité. Il est admiré par les peintres américains. Il expose à Londres avec Mondrian et Pollock et certains on pu dire que la dignité de la peinture avait été restaurée par les Russes, de Staël, Rothko et Poliakov. La couleur est infinie, pour lui. Il explique qu'un même songe sera différent selon le diluant et privilégie la "qualité de la couleur et sa sensibilité".

La forme est quasiment toujours unique dans son œuvre, s'avancant jusqu'aux bord de la composition, des formes à la géométrie aléatoire, des formes étranges qui sont inscrites étroitement dans la surface. C'est un art extrême qu'a le peintre d'équilibrer ses compositions en partant des couleurs, d'articuler ses formes en les bloquant les unes avec les autres. Cette mystique des formes qui habite Poliakov vient de son attention extrême à la présence des choses et nous invite à la célébrer dans la méditation.

N'a-t-il pas réussi, en juxtaposant des papiers huilés peints à la tempera de dimensions modestes, à créer de grands ensembles muraux. Retrouvant ainsi le principe de l'iconostase longuement observée dans son pays natal... ■

"La saison des gouaches", exposition Serge Poliakov, jusqu'au 7 novembre 2004, Fondation Dina Vierny-Musée Maillol, 61 rue de Grenelle, 75007 Paris. Tél. 01.42.22.59.58.

"JEANNE DE THÉRÈSE"...

Théâtre

et mission

par Pierre FRANÇOIS

Que peuvent faire des amateurs avec un budget inversement proportionnel à leur foi et feu sacré ? Réponses partielles durant la Toussaint 2004 à St Léon et St Honoré d'Eylau.

"Jeanne de Thérèse" ⁽¹⁾ est l'adaptation de deux pièces de sainte Thérèse sur la vie de Jeanne d'Arc. Deux autres avaient déjà vu le jour, une par des amateurs et une par la troupe "Théâtre en Partance-Les embruns" à l'occasion du cinquantenaire de la consécration de la basilique de Lisieux. Pendant que ces professionnels élaboraient leur version, Philippe Loron discutait avec eux et Mgr Gaucher, spécialiste de la sainte, pour élaborer le spectacle qui sera donnée dans le cadre de "Toussaint 2004".

Philippe Loron ? Médecin de métier, il est comédien depuis trois ans et passionné de chant depuis bien plus longtemps. Ainsi que de ces deux saintes. Il s'est tourné vers les éléments les plus confirmés de sa troupe d'amateurs ⁽²⁾. Qui ont à leur tour trouvé une semi professionnelle pour le rôle titre et des professionnels pour la mise en scène, le son et les lumières.

Mais la sainteté de Thérèse lui conférait-elle un talent d'auteur dramatique ? "Si elle n'a pas complètement le sens théâtral, il se dégage néanmoins de son écriture un souffle, une inspiration, une grande profondeur. Au point qu'à ceux qui l'interrogeaient sur sa conception de la mort vers la fin de sa vie, elle répondait de lire sa deuxième pièce", explique Philippe Loron.

L'originalité littéraire de "la mission de Jeanne d'Arc" et de "Jeanne d'Arc, accomplissement de sa mission" est que ces textes sont entrecoupés de parties chantées. Non pas à la façon d'une comédie musicale où la mélodie l'emporte largement sur les récitatifs, ni à celle du théâtre grec dans lequel les chanteurs ne sont pas comédiens. Ici les chants n'occupent qu'une partie mineure du temps, mais sont donnés par les acteurs eux mêmes. Une musique a été recréée pour respecter cette caractéristique.

Philippe Loron est-il fidèle à l'auteur dans son

adaptation, qui ramène à une heure quarante cinq la compilation des deux pièces ? Il en a en tous cas le profond désir. Car il avait déjà découvert les deux saintes par le cœur avant de savoir que l'une avait écrit sur l'autre. C'est un ami prêtre qui le lui a appris. Alors sa première démarche a été de

contacter Mgr Gaucher afin de voir comment on pouvait serrer au plus près les intentions de l'auteur sans infliger un pensum de trois heures au spectateur.

Le pari est-il réussi ? Ce sera au public de le dire, mais il ne faudra pas qu'il perde de vue que le matériau le plus abondant dans la préparation de ce spectacle

aura été le feu sacré et une préparation aussi minutieuse que les moyens le permettaient.

Un peu plus loin, toujours à Paris durant la Toussaint 2004, sera donné "Si je n'ai pas l'amour", sur la vie du bienheureux Pier Giorgio Frassati. S'agissant d'un laïc, il est plus facile au spectateur de chercher à mettre ses pas dans ceux de cet homme qui naquit en 1901 et "est mort à vingt-quatre ans de la poliomyélite, alors qu'il était élève ingénieur, skieur et alpiniste, ami des pauvres de Turin, et ami de la paix en Europe", selon le cardinal Poupard. Pour Jean-Paul II, il est tout simplement "l'homme des huit béatitudes". Celui que son père prenait pour un raté et que sa mère délaissait s'est forgé le caractère par ses courses en montagne. Avant de prendre une option définitive en faveur des pauvres et d'un catholicisme sans concession face aux chemises brunes. Ce spectacle, qui est encouragé par les cardinaux Etchegaray et Poupard, la sœur du bienheureux et le ministère de la Jeunesse et des sports, a déjà été donné à Saint-Léon. On ne prend pas de risque en allant voir cette pièce qui a déjà fait salle comble trois fois. ■



"Si je n'ai pas l'amour", par la Compagnie des types louches

Pour Jean-Paul II, Pier Giorgio Frassati est "l'homme des huit béatitudes"



(1) "Jeanne de Thérèse", avec Catherine Antéblan,... A la crypte de l'église saint Honoré d'Eylau, 66 av. Raymond Poincaré, 75016 Paris. Les 24, 27, 28, 29 octobre, 2 novembre (20h30), et le 31 octobre (15h). Places à 20, 15 et 10 €, tél. 06 80 08 86 65.

(2) "La Compagnie de l'eau vive" qui existe depuis 18 ans, à l'initiative du père de Monteynard.

(3) "Si je n'ai pas l'amour", les 30 et 31 octobre à la salle saint Léon, Place du cardinal Amette, 75015 Paris, tél. 06 64 32 58 00.

La Caverne de l'Agneau

par SAMAEI

Chapitre IX bis

LE DELUGE PLUS QUE JAMAIS

Elle revint vers lui à l'heure du soir, et voici que dans son bec elle tenait une petite branche d'olivier toute fraîche. Noé comprit que les eaux avaient baissé sur la terre. Il attendit encore sept jours et lâcha la colombe, qui cette fois-ci ne revint pas. Alors Noé comprit que la terre était sèche, et qu'il était possible de sortir de l'Arche. Le Seigneur Dieu lui donna l'ordre de sortir lui et sa famille, et de faire sortir tous les animaux, famille par famille"

- ça a dû en prendre du temps
- et quel service d'ordre il a dû falloir
- tu parles d'un cortège
- ils devaient être contents les animaux de pouvoir se dégourdir les pattes
- Noé il a dû se trouver en vacances après !
- Tiens voilà Quentin et la Bible, lis-nous la fin

Genèse VIII 20 : Noé construisit un autel en l'honneur de Yahvé : il prit de tous les animaux purs et de tous les oiseaux purs et il en offrit un sacrifice par le feu sur cet autel. Yahvé sentit la bonne odeur et il dit en son cœur : "Je ne maudirai plus jamais la terre à cause de l'homme, car les pensées du cœur de l'homme sont mauvaises dès sa jeunesse, je ne recommencerai plus à frapper les êtres vivants comme je l'ai fait. Aussi longtemps que la terre durera, semailles et moissons, gelées et chaleur, été hiver, jour et nuit, ne cesseront plus."

Dieu Bénit Noé et ses fils, il leur dit : "soyez féconds et nombreux, remplissez la terre. Vous inspirerez crainte ou terreur à tous les animaux de la terre et aux oiseaux du ciel. Tout ce qui foisonne sur la terre est à votre disposition, et de même les poissons de la mer : prenez-en. Tout ce qui bouge et vit sera votre nourriture, je vous le donne tout comme les

légumes. Cependant vous ne mangerez pas la chair avec son âme, c'est à dire le sang. Je demanderai compte de votre sang - de votre âme - à tout animal ; Et pour les hommes entre eux, je demanderai compte à chacun de l'âme de son frère. De l'âme de tout homme, je demanderai compte. Si quelqu'un répand le sang de l'homme, son sang aussi sera répandu par l'homme, car Dieu a créé l'homme à son image. Quant à vous, soyez féconds, nombreux, développez-vous sur la terre et dominez sur elle.

Dieu adressa la parole à Noé et à ses fils " Voici que j'établis mon alliance avec vous et avec votre descendance après vous, avec tous les êtres vivants qui sont avec vous, oiseaux, animaux des champs et bêtes de la terre qui vivent autour de vous, tous ces animaux de la terre qui sont sortis de l'arche. Oui j'établis mon alliance avec vous : on ne verra plus tous les êtres vivants supprimés de la terre par les eaux d'un déluge : il n'y aura plus de déluge pour ravager la terre.

Et Dieu dit : " Voici le signe de l'alliance que j'établis entre moi et vous et tous les êtres vivants qui sont avec vous pour les générations à venir. Je place mon arc dans la nuée pour qu'il soit le signe de l'alliance entre moi et la terre. Lorsque je couvrirai la terre de nuages, l'arc apparaîtra dans le ciel. Alors je me souviendrai de l'alliance que j'ai établie entre moi et vous et tout être vivant, et on ne verra plus des eaux de déluge détruire toute chair.

L'arc-en-ciel sera dans la nuée, je le verrai et je me souviendrai de l'alliance perpétuelle entre Dieu et tout être qui vit sur la terre.

Dieu dit à Noé : "Voici le signe de l'alliance que j'ai établie entre moi et tout ce qui vit sur la terre."

Les enfants sont restés silencieux, impressionnés. Un rayon de soleil perce timidement, et Eric, pointant le doigt, s'écrie

"Là, regardez, le signe de l'alliance de Dieu"

- c'est vrai, voilà l'arc-en-ciel
- Dieu est avec nous, exulte Isabelle
- Soyons toujours avec lui, conclut Axelle



© CYRILLE RENOUVIN

Comme une volée de moineaux, les enfants sont sortis du hangar, enjambant les flaques d'eau, ou sautant à pieds joints dedans "Eh ! Et si nous jouions à l'arche de Noé ?"

Le soir, à la veillée qui réunissait toutes les familles du village, ils ont tous raconté le récit à leur façon et Benoît a expliqué que le Seigneur Dieu a de nouveau établi l'homme comme chef et responsable de la création, non pas propriétaire, mais gérant. Dieu fait alliance avec l'homme, annonce d'alliances à venir, en attendant l'alliance nouvelle et éternelle, établie en Jésus.

La prière du soir est montée, calme et tranquille, devant la statue de la Vierge Marie et s'est conclue par le beau chant du *Salve Regina* :
Salve Regina / Salut, o Reine
Mater misericordiae / Mère de miséricorde
Vita, dulcedo et spes nostra salve /

notre vie notre douceur notre espérance, salut

Ad te clamamus exsules filii Hevae /
 Enfants d'Eve exilés, nous crions vers toi
Ad te suspiramus gementes et flentes /
 Vers toi nous soupignons gémissant et
In hac lacrimarum valle /
 pleurant dans cette vallée de larmes.
Eia ergo, advocata nostra, illos tuos /
 O toi, notre avocate, tourne vers nous
Misericordes oculos ad nos converte /
 tes regards miséricordieux
Et Jesum, benedictum fructum ventris /
 Et après cet exil, montre-nous Jésus le
Tui nobis post hoc exsilium ostende /
 fruit béni de tes entrailles
O clemens, o pia o dulcis Virgo Maria /
 O clémente, o miséricordieuse, o douce Vierge Marie.

(à suivre)

Georges W. Bush, sous l'emprise de Dieu

Adolescents



DR

Arte propose de voir comment G. W. Bush a découvert la foi et quelles en ont été les conséquences pour lui-même et, depuis qu'il est président, pour les Américains. Un autre thème est également abordé : le poids de la religion dans la vie politique américaine. ♥♥♥ Il faut féliciter le réalisateur d'avoir présenté un documentaire non caricatural, sans parti pris, sur un homme, qui, en France, est perpétuellement critiqué. Il a cherché à nous faire comprendre la mentalité du président, et il a réussi. Les Etats-Unis sont incompréhensibles, si on ne voit pas qu'une partie importante de la société américaine est religieuse et que les groupes de pression évangéliques sont particulièrement puissants. Et Georges Bush est inaccessible, si on refuse de constater que la foi (protestante) est au centre de sa vie, que son intérêt pour la religion n'est pas feint (même si elle sert aussi ses intérêts politiques). Contrairement à ce qu'a dit Michaël Moore dans son dernier brûlot, Georges Bush a beaucoup agi au début de sa présidence, en aidant notamment les associations religieuses, car, «pour changer les gens, il ne suffit pas de les adresser à un service social bureaucrate, il faut changer les cœurs.» Plusieurs phrases très belles émaillent le documentaire, telles que : «Les laïcs font appel à Freud, nous à Jésus. Pourquoi Freud serait-il le seul à bénéficier de subventions ?» et encore, lorsqu'il a nommé deux juges à la Cour suprême : «Il faut des juges de bon sens qui sachent que nos droits nous viennent de Dieu». Depuis les attentats de 2001, il s'est engagé dans un messianisme conquérant plus contestable, mais son action ne se borne pas à cela.

Mardi 19, sur Arte à 20h45

Jules César

Grands adolescents

Le film évoque la fin de Jules César, le complot fomenté contre lui à Rome et son assassinat par Cassius et par Brutus, son fils adoptif.

♥♥♥ Cette magistrale adaptation de la tragédie de Shakespeare est signée d'un des grands noms du cinéma : Joseph Mankiewicz. Cette superproduction à résonance antique est une splendide reconstitution, aussi bien de l'histoire que de la pièce de théâtre. L'interprétation, surtout celle de Marlon Brando, dont le discours sur le forum reste mémorable, est prestigieuse. Le film est à l'image de la grandeur romaine et constitue un exposé exemplaire pour la compréhension de cette période charnière de l'histoire de Rome, à la veille de l'Empire.

♥ L'étude des personnages, de leur caractère et de leur motivation possède la belle puissance de l'analyse historique. La richesse des réflexions donne une épaisseur psychologique à ces personnages célèbres. Le meurtre, la vengeance et le suicide font partie de l'histoire.

Dimanche 24, sur France 3 à 00h15



DR

kto **LUNDI 18 OCTOBRE**
20.50 "Tressaint, foyer de charité", présenté par Richard Boutry
Foyers de charité, de lumière et

d'amour, les Foyers de Charité sont fondés par Marthe Robin et le père Finet en 1936. Ici comme dans tout Foyer, des hommes et des femmes consacrent leur vie à une mission : former des laïcs en vue de l'évangélisation, par le moyen de retraites.

MARDI 19 OCTOBRE

20.50 "Action contre la faim", présenté par Valérie Tibet
Depuis 25 ans, cette association se bat contre la malnutrition dans le monde.

MERCREDI 20 OCTOBRE

20.50 "Des installations d'évêques", par Richard Boutry
Portraits de ces Apôtres du Christ au quotidien.

JEUDI 21 OCTOBRE

20.50 Les malheurs de Sophie, de Jean-Claude Brialy
D'après l'œuvre de la Comtesse de Ségur
A l'âge de quatre ans, Sophie de Réan est une enfant espiègle et volontaire. Sa gourmandise, sa désobéissance,

ses colères et son étourderie l'entraînent dans une suite de mésaventures comiques et pittoresques dont quelques-unes risquent cependant de tourner mal. Avec S. Deschamps, M. Soulez-Larivière, C. Mirande...

VENDREDI 22 OCTOBRE

20.50 Petits et grands bonheurs, de Maryse Bergonzat
Qu'est-ce que le bonheur ? Faut-il l'associer à la raison, le dissocier du plaisir ? Comment l'apprivoiser et l'entretenir ?

SAMEDI 23 OCTOBRE

20.50 "Gaude Mater Polonia" : Musique sacrée polonaise
Le Chœur de la Philharmonie de Varsovie interprète les plus belles pièces "a cappella" de la polyphonie polonaise : celles de Zielenski, Cherubinov, Szamotuly ou Krzysztof Penderecki. Direction : Krzysztof Penderecki.

DIMANCHE 24 OCTOBRE

20.50 Fraternité, de Sébastien Balanger
Dans le nord de la France, les Frères de la communauté du Mont des cats font entendre leurs voix dans leurs chants, une prière vers Dieu et pour le monde. Mais ils vivent dans le silence de leur choix. Un silence qui, avouent-ils, permet de mieux se connaître et de vivre une véritable fraternité.

Lundi 18 octobre

Les Cordier, juge et flic «Faux départs» **GA**. Téléfilm avec Pierre Mondy, Bruno Madinier. ♥♥♥♠
Un excellent suspense, mais une banalisation de l'homosexualité.
TF1, à 20h55.

A cran deux ans après (1/2)
GA. Téléfilm avec Daniel Russo, Jérôme Anger, Julie Bataille (1h39). ♥♥♠ Un policier rondement mené et très prenant.
France 2, à 20h55.

Questions pour un champion
«Spéciale Paris 2012». Divertissement.

France 3, à 20h55.

Pain, tulipes et comédie A. Comédie dramatique en VO (2001) de Silvio Soldini, avec Licia Maglietta, Bruno Ganz, (1h55). ♥♠ Un film mineur, avec une fin contestable.

Arte, à 20h45.

Destination finale GA. Fantastique (2000) de J. Wong, avec Dewon Sawa (1h34) (- 12 ans). ♥♠ Bien fait, mais obscur.

M6, à 20h50.

Père et fils GA. Comédie (2003) de Michel Boujenah, avec Philippe Noiret, Charles Berling (1h34). ♥♥♠ Après un début assez mauvais, le film devient émouvant et sympathique. Quelques fausses notes.
Canal +, à 21h00.



DR

Grand format «Femmes d'Asie centrale» **J**. ♥♥♥♥ Un documentaire aussi émouvant que beau et intéressant.

Arte, à 22h35.

X-Files «Combattre le futur» **GA**. Science-fiction (1998) de Rob Bowman, avec David Duchovny, Gillian Anderson (1h57). ♥♥ Une bonne adaptation de la célèbre série.

M6, à 22h35.

Mardi 19 octobre

Football «Ligue des Champions : Fernebahçe/Lyon».
TF1, à 20h35.

A cran deux ans après (2/2)
A. Téléfilm avec Daniel Russo,

Jérôme Anger (1h39). ♥♥♠
Toujours aussi prenant, mais illustré d'une scène sensuelle.

France 2, à 20h55.

Planète rouge J. Science-fiction (2000) de Anthony Hoffman, avec Val Kilmer, Carrie-Anne Moss (1h42). ♥♠ Sans grande originalité.

France 3, à 20h55.

Soirée thématique «USA, au nom de la croix et de la bannière»
George W. Bush, sous l'emprise de Dieu J. (Voir notre analyse)

Les nouveaux militants de la foi. Documentaire.

L'Europe ira-t-elle en enfer ? Documentaire.

Arte, à partir de 20h45.

Affaires de famille «Mon enfant est différent». Magazine.

M6, à 20h50.

National security J. Comédie (2003) de Dennis Dugan, avec Martin Lawrence, Steve Zahn (1h25). ♥♠♠ Une comédie aussi banale que médiocre.

Canal +, à 21h00.

Expérimentations interdites (1/2) **GA.** Téléfilm avec Hans-Michael Rehberg (1h28). ♥♥♠ Prenant, mais un peu confus

Arte, à 22h45.

L'homme qui en savait trop peu GA. Comédie (1997) de Jon Amiel, avec Bill Murray (1h30). ♥♥ Original et farfelu.

France 2, à 00h55.

Mercredi 20 octobre

Combien ça coûte ?

TF1, à 20h55.



France 2 - Gilles Scarella

Le tuteur «Quand revient le printemps» **GA.** Téléfilm avec Roland Magdane (1h33). ♥♥♠ Un excellent épisode, mais des invraisemblances. Le problème du mariage des trisomiques est à peine effleuré.

France 2, à 21h00.

Vie privée, vie publique «Que veulent les hommes, que veulent les femmes ?». Magazine.

France 3, à 20h55.

Les mercredis de l'histoire Indira Gandhi : L'assassinat de "Mother India" **J.** ♥♥♠ Assez

bien fait et intéressant, mais certains sujets sont trop rapidement évoqués.

Arte, à 20h45.

Elodie Bradford. Téléfilm avec Armelle Deutsch, Anthony Delon, Philippe Lefebvre (1h23).

M6, à 20h50.

Football «La grande soirée de Champions League : PSG/Porto».

Canal +, à 20h45.

Ça se discute «Sexualité : Comment assume-t-on son ambiguïté ?». Magazine.

France 2, à 22h40.

Culture et dépendances «Face à la mort». Magazine de F.-O. Giesbert, avec Philippe Douste-Blazy, Jean Dutourd, Pierre Combescot, Christian Combaz, Marie de Hennezel, Claude Allègre, P. Poivre d'Arvor, Christian Authier, Christine Kerdellant.

France 3, à 23h30.

Jeudi 21 octobre

Commissaire Valence «L'amour d'un flic». Téléfilm avec Bernard Tapie, Nicole Calfan.

TF1, à 20h55.

100 minutes pour comprendre «Un rêve américain : Changer le monde». Magazine.

France 2, à 20h55.

Soirée «Hommage à François Truffaut»



Le dernier métro A. Comédie dramatique (1980) de François Truffaut, avec Catherine Deneuve, Gérard Depardieu (2h06). ♥♥♥♠ Un drame nostalgique qui reconstitue la vie d'un théâtre pendant l'Occupation.

Des scènes suggestives et des comportements condamnables.

Tirez sur le pianiste A. Drame en NB (1960) de François Truffaut, avec Charles Aznavour (1h25). ♥♥♥♠ Un excellent policier, à la fois émouvant et parodique, mais un climat lourd et des images peu discrètes.

France 3, à partir de 20h55.

La chambre verte A. Drame (1977) de et avec François Truffaut, et avec Nathalie Baye (1h31). ♥♥♥♠ Une œuvre belle, mais morbide et d'un fétichisme matérialiste.

chisme matérialiste.

Arte, à 20h45.

Gloire et fortune, la grande imposture «Attention, fragile ! (2)». Divertissement.

M6, à 20h50.



Mahac productions

Soupçons (5 et 6/8) : «Un dossier bien mince», «La revanche de l'accusation» **A.** Documentaire de Jean-Xavier de Lestrade. ♥♥♥♠ Remarquable, mais assez dur et cru.

Canal +, à 21h00.

La vie en face «Tableaux dans un grenier» **J.** ♥♥ Un documentaire très intéressant sur Roger La Croix, un peintre méconnu.

Arte, à 22h15.

Double je «Spéciale Roumanie». Magazine de Bernard Pivot, avec Alexandru Calinescu, Lidia Ciocciu, Alex Leo Serban, Maria Luiza Zan, etc.

France 2, à 22h45.

Vendredi 22 octobre

Star Academy.

TF1, à 20h55.

PJ «Violences» **GA.** Téléfilm avec Emmanuelle Bach (0h55). ♥♥ Affreux, mais bien ficelé.

France 2, à 20h55.

Thalassa «Thalassa prend la mer».

France 3, à 20h55.

Au cœur de l'orage GA. Téléfilm avec Julio Manrique, Monica Lopez (1h28). ♥♥ Une histoire prenante et une fine analyse psychologique.

Arte, à 20h45.

Alias. Série.

M6, à 20h50.

House of sand A/Ø. Drame (2003) de Vadim Perelman, avec Jennifer Connelly, Ben Kingsley (2h06). ♥♥♠ Bien filmé, mais peu palpitant. Une scène érotique.

Canal +, à 21h00.

Samedi 23 octobre

La grande soirée antiarna-

que «40 questions pour ne pas se

faire avoir». Magazine.

TF1, à 20h55.

On a tous dans le cœur. Divertissement.

France 2, à 20h55.

Clochemerle. Téléfilm avec Bernard-Pierre Donnadiou, Jérôme Anger, Eric Berger.

France 3, à 20h55.

L'aventure humaine «Les Médecins, parrains de la Renaissance (1 et 2/4) : "La naissance d'une dynastie", "Laurent le Magnifique».

Arte, à 20h45.

La trilogie du samedi. Séries.

M6, à 20h50.

24 heures chrono. Série.

Canal +, à 21h00.

Dimanche 24 octobre

La grande vadrouille J. Comédie (1966) de G. Oury, avec Louis de Funès, Bourvil (1h59). ♥♥♥ On ne s'en lasse pas.

TF1, à 20h55.

Urgences. Série.

France 2, à 20h55.

On ne peut pas plaire à tout le monde. Magazine.

France 3, à 20h55.

Soirée thématique «Luther et les Médecins : Réforme contre Renaissance»



DR

Luther contre le pape. Documentaire de J.-F. Delassus.

Les Médecins (3 et 4/4) : «Les Médecins et l'Eglise», «Le pouvoir au service de l'art». Documentaires.

Arte, à partir de 20h45.

Zone interdite «Femmes flics et fières de l'être».

M6, à 20h50.

Football «Lens/Marseille».

Canal +, à 21h00.

Jules César GA. Tragédie en NB et VO (1953) de Joseph L. Mankiewicz, avec Marlon Brando, James Mason, John Gielgud (1h56). (Voir notre analyse)

France 3, à 00h15.

Repères

T : Tout public
J : Adolescents
GA : Grands Adolescents
A : Adultes

⊗ : Œuvre (ou scène) nocive
♥ : Élément positif
♠ : Élément négatif

Arsène Lupin

Arsène n'a jamais oublié son père, mort alors qu'il n'était qu'un enfant. Depuis, comme lui, il est devenu un voleur qui détrousse les riches. Un jour, il rencontre la belle et mystérieuse comtesse de Cagliostro, une aventurière qui va le former et lui apprendre les ficelles du métier.

Jean-Paul Salomé («Belphégor») ne manque pas de métier et, grâce à un important budget, il a réussi un film très distrayant, avec ce qu'il faut d'action et de péripéties. En adaptant «La comtesse de Cagliostro», l'un des premiers romans de Maurice Leblanc, mettant en scène Arsène Lupin, il retrace très librement la jeunesse du héros. Le problème, c'est que son histoire part un peu dans toutes les directions et que Romain Duris, malgré son talent, ne possède ni le charisme ni l'élégance désinvolte du personnage.

M.-C. A.



Aventures franco-britannico-hispano-italiennes (2004) de Jean-Paul Salomé, avec Romain Duris (Arsène Lupin), Kristin Scott Thomas (Joséphine), Pascal Greggory (Beaumagnan), Eva Green (Clarisse) (2h10). Sortie le 13 octobre 2004.

Man on fire

Ancien agent liquidateur de la CIA, John Creasy a bien du mal, même avec l'alcool, à assumer son passé. Au Mexique, où il vit, on lui propose de devenir le garde du corps d'une fillette de neuf ans, car le pays connaît une vague d'enlèvements. Bien sûr, le sujet n'est pas nouveau, mais tout l'art de Tony Scott («Top gun», «Spy game») réside dans sa maîtrise technique, avec une mise en scène vive et originale et une parfaite direction d'acteurs. Denzel Washington est sensationnel dans ce personnage de héros désabusé. Mais, si la première partie est la plus réussie, la seconde n'évite ni les longueurs ni les grandes violences.

M.-L. R.



Policier américain (2004) de Tony Scott, avec Denzel Washington (Creasy), Dakota Fanning (Pita), Marc Anthony (Samuel), Radha Mitchell (Lisa), Christopher Walken, Giancarlo Giannini (2h26). Sortie le 13 octobre 2004.

LE GRAND RÔLE

Une magnifique histoire d'amour

par Marie-Christine D'ANDRÉ



Par amour pour sa femme, un comédien inconnu joue le plus grand rôle de sa vie.

Qu'y a-t-il de plus émouvant qu'une histoire d'amour qui finit tragiquement ? Une histoire d'amour qui permet aux uns et aux autres de s'oublier totalement pour l'être aimé.

Cela fait trop longtemps que Maurice Kurtz, un comédien de seconde zone, galère pour décrocher des rôles (casting, doublage, tournage de séries médiocres, etc.). Aussi est-il fou de joie lorsque son agent lui apprend qu'il est sélectionné pour participer au casting du prochain film du célèbre réalisateur américain Rudolph Grichenberg, qui se trouve à Paris pour monter «Le marchand de Venise», de Shakespeare... en yiddish. C'est Perla, la jeune femme de Maurice, qui est contente. Cela fait si

longtemps qu'elle attend cela. Mais Stéphane apprend que Perla va mourir et qu'il n'a pas le rôle. Pour ne pas la décevoir, il lui ment, en prétendant l'avoir obtenu. Désormais, le voilà embarqué dans le plus grand rôle de sa vie.

Quelle belle histoire d'amour ! Cette libre adaptation d'un roman de Daniel Goldenberg mêle habilement scènes comiques (avec le héros et ses quatre amis juifs comme lui) et les scènes tragiques (avec sa femme). C'est souvent très réussi, avec des séquences très fortes ou très amusantes, et l'interprétation est sensationnelle. Stéphane Freiss trouve là un rôle à la mesure de son immense talent, tandis que la jeune Béatrice

Une histoire d'amour et d'amitié qui alterne le rire et les larmes.

Bejo étonne par la justesse et la retenue de son interprétation. Bien sûr, il y a bien quelques maladresses (c'est le second film du réalisateur), mais l'ensemble est si émouvant et si beau que l'on n'en a cure. ■

Le grand rôle. Comédie dramatique française (2004) de Steve Suissa, avec Stéphane Freiss (Maurice Kurtz), Béatrice Bejo (Perla Kurtz), Peter Coyote (Rudolph Grichenberg), François Berléand (Benny Schwarz), Lionel Abelanski (Simon Laufer), Olivier Sitruk (1h29). Sortie le 13 octobre 2004.

L'histoire du chameau qui pleure



Dans le désert de Gobi, en Mongolie, c'est la période des naissances pour les chameaux. L'une d'elles, qui a eu du mal à mettre bas, refuse de nourrir son petit. Les nomades se mobilisent alors pour résoudre le problème. Selon la tradition, seul le son du violon peut émouvoir une chamelle. Deux enfants partent en ville chercher le professeur de musique.

A mi-chemin entre documentaire et fiction, cette œuvre semble touchée par la grâce. Les deux cinéastes, l'une Mongole, l'autre Italien, possèdent un solide sens de la narration et de la poésie. Les paysages apaisés de ce désert servent d'écrin à cette belle histoire qui prône le respect de la nature et le sens de la famille. Une très jolie réussite !

M.-L. R.

Comédie dramatique germano-mongole (2003) de Byambasuren Davaa et Luigi Falorni, avec Ingen Temea (maman chamelle), Botok (bébé chameau), Uuganbaatar Ikhbayar (Ugna), Odgerel Ayusch (Odgo), Janvich Ayurzana (Janvich) (1h30). Sortie le 6 octobre 2004.

■ GÉOGRAPHIE DE L'ESPOIR

Pierre Birnbaum, Gallimard, 376 pages, 25 €.

En Historien et historien du judaïsme, Pierre Birnbaum, nous propose, avec cette succession de portraits de "figures juives" (comme Marx, Arendt, Aron, Walzer), une nouvelle lecture de l'opposition traditionnelle entre le judaïsme de l'Est de l'Europe, fier de ses origines, et le judaïsme de l'Ouest de l'Europe, soucieux d'assimilation. Le premier judaïsme se retrouve aux Etats-Unis, terre d'accueil de trois millions de juifs d'Europe de l'Est, et, en particulier, dans les départements de sociologie des universités. Or, souligne Birnbaum, ces juifs-universitaires ignorent les juifs en tant qu'objet d'étude par souci de ne pas apparaître liés à leurs origines. Et ce qui est vrai outre-Atlantique l'est encore plus sur le vieux continent terre d'assimilation avec, en France, les figures de Marc Bloch, puis de Levi-Strauss ou de Raymond Aron. La République s'ouvre aux juifs sur des critères méritocratiques. Or, il semblerait que cet enfouissement national soit en train de s'achever avec un souci moderne d'affirmation juive – dont Birbaum lui-même est un exemple.

En tant que telle, l'histoire des juifs en Occident intéresse de plus en plus, ce qui conduit à reconsidérer la rencontre entre les juifs et les Lumières – rencontre présentée comme libératrice. E. Lévinas, constatant, après la Shoah, l'échec de l'assimilation, indique que cette dernière "semble devoir s'achever en dissolution". Le livre de Birbaum montre que le temps de cette dilution identitaire est terminé. Mais surtout il invite à une relecture, une "contre-histoire", des positions de ces grandes figures juives intellectuelles qui, toutes, finalement, en Occident, seraient plutôt du côté d'un certain conservatisme politique. Ainsi, Adorno, Isaiah Berlin, Arendt, Daniel Bell, Aron ont été en affinité de pensée avec des penseurs réticents aux Lumières et réservée à l'égard de la Révolution comme Montesquieu, Burke ou Tocqueville...

■ RICŒUR

Cahiers de l'Herne, Ed. de L'herne, 361 pages, 49 €.

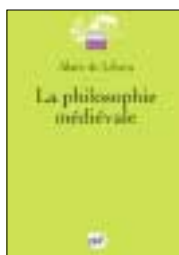
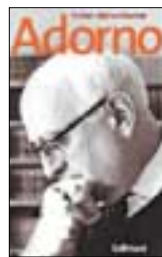
Régulièrement l'Herne consacre l'un de ses cahiers à un auteur majeur. Celui relatif à Paul Ricœur est, comme les précédents, passionnant avec de multiples confrontations intellectuelles, des articles de fond et de belles percées dans toute l'œuvre de l'auteur. L'article de Richard Kearney met bien en évidence la visée spécifique de Ricœur. Compte tenu de l'ignorance par la métaphysique classique de l'énigme de l'autre, un intérêt philosophique s'est manifesté à l'égard de l'altérité. Or, un équilibre est à trouver entre un alter ego qui pourrait devenir soit trop loin (trop alter) soit trop proche (trop ego).

Ricœur, nous dit Kerney, évite le double piège : celui d'une altérité absolue et non relative (position défendue par Lévinas) et, d'autre part, celui d'une fusion des consciences, d'une sorte d'appropriation de l'autre par soi (position défendue par Gadamer). La problématique est ainsi posée : celle qui oppose une altérité absolue à une altérité relative. Dans la position lévinassienne l'au-delà de l'autre restera toujours hors d'atteinte. Ricœur et d'autres (dont Richard Kearney lui-même) cherchent une troisième voie qui fait de l'amitié un accueil de différence, un dia-logos de soi-même comme un autre. L'autre serait alors ni trans-

SELECTION

Philosophie

par Damien LE GUAY



endant ni immanent, mais un étranger en moi-même. A cela s'ajoutent différents autres articles qui permettent de mieux entrer dans la pensée de ce grand philosophe chrétien.

■ ADORNO

Stefan Muller-Doohm, 496 pages, Gallimard, 32,50 €./ Théodor Adorno/Alban Berg, correspondance, 1925-1935, Gallimard, 353 pages, 35 €.

Théodor Adorno (1903-1969) fut tout à la fois philosophe et musicien. Il jouait, composait de la musique de sorte qu'il écrivit sur des musiciens. Sa correspondance avec Alban Berg, seul musicien de l'école de Vienne (avec Berg, Webern, Schönberg) à avoir rencontré de son vivant une certaine gloire. Le jeune Adorno, âgé de 22 ans, entre en correspondance (par lettres et affinité musicale) avec un Berg âgé de 40 ans et s'imposera assez vite comme un interlocuteur privilégié. Cette correspondance rend compte de cette amitié musicale et des réflexions sur cette musique nouvelle. La Biographie d'Adorno, chef de file de l'école dite de Francfort, qui vient de paraître suit, dans tous ces développements, la vie et la philosophie de celui qui s'est interrogé sur la crise du sens que le monde traversait. Pour lui la Raison et son inflation, semble conduire à une sorte de réduction de tout à l'unité, à une autodestruction de l'homme et à un asservissement de l'homme par l'homme. Défenseur de la modernité en art, il est critique à l'égard de cette montée de la marchandisation et du primat de la raison sur toutes les autres manières d'appréhender le monde.

■ LA PHILOSOPHIE MÉDIÉVALE

Alain de Libera, PUF, 487 pages, 22 €.

Spécialiste du Moyen Age, professeur à Genève et à Paris, Alain de Libera publie en poche un cours qui brosse les différents aspects de cette philosophie, étendue sur dix siècles. Il ne se limite pas au seul Occident (Boèce, Anselme de Cantorbéry, Thomas d'Aquin, Ockam..) il consacre, ce qui est assez nouveau, presque la moitié de son ouvrage aux philosophes juifs (Maimonide..) et de l'Islam. Manuel indispensable, pédagogique et fort didactique, pour bien comprendre ces époques anciennes – et qui pourtant restent présentes dans nos débats d'aujourd'hui.

■ SAINT ANSELME

Michel Corbin, Cerf, 196 pages, 22 €.

Michel Corbin, jésuite, professeur honoraire de l'Institut catholique de Paris, dirige la publication des œuvres complètes de saint Anselme et, dans ce livre, nous fait découvrir l'œuvre et la pensée de ce moine (1033-1109), abbé du Bec, archevêque de Cantorbéry. Anselme restera surtout comme le véritable fondateur de la scolastique – qui sera illustrée, plus tard, par Abélard et Thomas d'Aquin- et l'auteur d'une des plus fameuses preuves de l'existence de Dieu, dite "preuve ontologique". Mais cette "preuve" par la raison nous indique Michel Corbin, qui aurait rendue vaine toute foi, doit être bien mieux comprise – sous peine d'engendrer des contresens. Dieu ne se prouve pas ; la foi ne peut être dépassée par la raison. Dieu est dans l'excès, dans cette charité qui surpasse toute connaissance. Tel est le travail d'ajustement qu'entreprend Michel Corbin.

Comment nous soutenir ?

Notre journal tombe donc sous le coup d'une décision administrative gravissime à l'effet immédiat. Beaucoup de questions se posent à nos amis. La première sans doute : Comment soutenir l'équipe de France Catholique ? Au risque de ne pas être compris nous commencerons pas dire : d'abord **en ne nous téléphonant pas** sauf cas urgent. Notre équipe doit en effet garder toute son énergie, toute son imagination pour agir. Certains nous demandent si nous allons nous relever de cette "erreur". Soulignons que l'erreur juridique est à discuter devant les instances prévues à cet effet. Nous ne reconnaissons pas ce que nous reproche la décision de la Commission paritaire. Tout au plus y voyons-nous un malentendu sur les termes "supplément" et "pages spéciales". Cela sera l'objet de nos recours. Nous avons confiance sur le fond, seulement peur sur la question des délais.

Notre stratégie qui visait à sauver le concept de TL-notre hebdo et d'y voir pour France Catholique - en rendant un service incomparable aux familles catholiques ayant de jeunes enfants - un moyen de renouveler son public, n'aura pas eu le temps de révéler son éventuelle pertinence. Quoi que nous pensions sur le fond, la plus élémentaire prudence juridique nous oblige désormais à faire autrement. En termes financiers, c'est quelque peu affolant. Au bas mot 175.000 euros à trouver rapidement pour ne pas sombrer. D'où le seul moyen de nous aider véritablement : **nous apporter un rapide concours financier**, sous forme de réabonnements de soutien, de dons aux associations qui nous soutiennent, d'achats des quelques produits que nous avons en stock... Tous nos actionnaires, tous nos abonnés - qui sont le plus souvent les mêmes personnes - vont recevoir, par courrier séparé, une demande d'aide. Nous comptons aussi sur **nos annonceurs** pour nous maintenir leurs contrats voire renouveler les contrats qui étaient malheureusement restés en souffrance. Merci à ceux qui pourront nous répondre sans attendre.

Nous avons en effet la ferme résolution de rebondir. Pour "France Catholique", cela suppose probablement, à plus ou moins long terme, une évolution de la forme qui dépendra des concours qui, déjà, semblent se présenter à nous. Pour les pages "jeunes", nous avons aussi de sérieux espoirs d'arriver à quelque chose avant Noël avec sans doute des palliatifs avant...

Merci à tous de bien vouloir patienter, de nous laisser le temps de nous retourner et si, par malchance, nous ne sauvions pas tous les meubles, de ne pas nous accabler. L'heure est aux projets pas aux introspections. L'heure est à la mobilisation et à l'espérance sinon à l'optimisme. Et si cette épreuve se transformait en coup de fouet salutaire ? D'un mal inattendu naîtrait un bien supérieur. N'est-ce pas la voie qu'emprunte le plus souvent la Providence pour nous faire progresser ? De toute manière, il y a une seule Bonne Nouvelle, et celle-ci trouvera toujours le moyen de passer et de nous rendre heureux quelles que soient les épreuves du moment.

France Catholique

Paris

✓ A l'espace Georges Bernanos, Association "Les Amis de Saint Louis d'Antin", 4, rue du Havre, 75009 Paris, ☎ 01.45.26.65.34, une conférence-débat est proposée le 27 octobre (18h30) "La vie éternelle", *Quelle vie après la mort ?*, avec le père Michel Gitton, recteur de la collégiale Saint-Quiriac (Provins), fondateur de la communauté Aïn Karem.

✓ Les **Semeurs d'Espérance** proposent une Nuit d'Adoration le 29 octobre, avec les pères Pierre Ceyrac (jésuite) et Thierry de Roucy (fondateur de l'œuvre Points Cœur) sur le thème "Miséricorde et compassion : portes du Bonheur !". Le rendez-vous est fixé à 20h à la paroisse St Séverin, 75005 Paris (avec votre sac de couchage et votre tapis de sol). Entrée par le 3, rue des Prêtres. Enseignements, messe animée, adoration guidée, relais devant Jésus, sacrement de réconciliation, petit déjeuner. Rens. : www.semeurs.org

✓ Du 25 au 31 octobre, l'association nationale pour le développement de l'action spirituelle (ANDAS [31, Rue Ambroise Cotet, 10000 Troyes, ☎ 03.25.45.18.67, fax 03.25.45.18.66]) présente une exposition sur le Linceul de Turin, dit Saint-Suaire, à Notre-Dame du Bon Conseil, 140, rue de Clignancourt, 75018 Paris. Dominique Daguet, auteur du livre *Le Linceul du Ressuscité* (Ed. du Sarmant), assurera chaque jour des permanences : de 9h30-12h, et 14h30-18h30 (sauf le mardi 26, jusqu'à 16 h).

✓ L'**Union pour la Vie** organise son colloque annuel, avec le soutien de la Fondation Jérôme Lejeune, le 20 novembre (9h30 à 17h), dans la salle Rossini, 8, rue de l'Annonciation, 75016 Paris, sur le thème "Jérôme Lejeune et le message de la vie", avec la biographie de Jérôme Lejeune par Anne Bernet, les témoignages de Mgr Labaky, Clara Lejeune-Gaymard et Me Trémolet de Villers, des conférences... Rens. : UPV, 31, rue Rennequin, 75017 Paris, ☎/fax : 01.47.66.21.91, e.mail : upvparis@wanadoo.fr (participation aux frais).

✓ La **société de Saint Jean** vous invite à sa prochaine exposition "Qui nous montrera le visage du bonheur", du 24 au 30 octobre, à l'Eglise St-Leu-St-Gilles, 92, rue St Denis, 75001 Paris.

✓ "Les Blues Brothers" de Dieu en concert, le 26 octobre (20h30), au Bon Conseil, 6, rue Albert de Lapparent, 75007 Paris. D'une rive jazzy à des sons plus rock, en allant jusqu'aux chaleurs latinos... Musiciens et public se tournent ensemble vers Dieu pour le chan-

Sauvez votre journal

chèques à envoyer au 60, rue de Fontenay 92350 Le Plessis-Robinson

M^{me} M^{lle} M. Nom/prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Je soutiens "France Catholique" et je joins des chèques séparés pour...

Réabonnement de soutien un an à 1000 euros (chèque à l'ordre de France Catholique)

Don à l'association des amis du journal (chèque au nom de ADCC)

Don à l'association Ecclesia (chèque au nom de Ecclesia)

Commande des CD d'orgue "Via Crucis" de Liszt et "Mater Dulcissima" au prix de 45 euros, franco de port (chèque au nom de SPFC)



ter, le danser, le prier, le louer... Rens. ☎ 06.86.05.38.15, Email : contact@aquero.net. Billetterie : 13 € à la Fnac, 12 € au 01.44.49.62.67, et 15 € sur place. Site : <http://www.paroisse-sfx-paris.org/toussaint2004/rendezvous.html>

✓ **Toussaint 2004** : projections tous les jours du festival d'images "Je vous salue Marie" à l'Espace Kino (ancien Kinopanorama), 62 av. de la Motte Picquet, 75015 Paris. Film de 1h30 (Séances à 10h, 12h, 14h, 16h, 18h, 20h) du 25 au 31 octobre. Entrée : 8 € - réduit : 5 €. 2 entrées pour le prix d'une sur présentation des badges "Paris Toussaint 2004", 2 entrées pour le prix d'une pour les religieux et religieuses aux séances de 10h et 12h.

✓ Du 23 octobre au 1^{er} novembre, le congrès international pour la Nouvelle Évangélisation, "**Paris Toussaint 2004 : toutes les églises seront ouvertes**", toute la journée. Trois temps de prière seront animés matin, midi et soir, au moment de l'Angelus, sonné dans toute la ville... Prière continue à la cathédrale Notre-Dame de Paris et la basilique du Sacré-Cœur, jour et nuit. Des conférences, pour réfléchir aux questions que pose l'évangélisation dans la nouvelle situation de nos pays en Europe, auront lieu chaque matin du 25 au 29 octobre dans la cathédrale Notre-Dame de Paris et retransmises en direct à l'église Saint-Sulpice. Site : www.paris-toussaint2004.org

Aude

✓ Au centre diocésain Notre Dame de l'Abbaye, 103, rue Trivalle, 11000 Carcassonne, du 25 au 28 octobre, une retraite spirituelle, ouverte à tous, est proposée "**L'Eglise, Corps du Christ**", par Sœur Rita Gagné, religieuse ursuline du Québec. Inscriptions au ☎ 04.68.71.44.78 ou 04.68.25.16.65.

Côte-d'Or

✓ "**Du grand banditisme à la vie en Christ**", conférence de Jacky Van-Thuyne, le 16 novembre (20h30) dans l'amphithéâtre du Centre universitaire catholique de Bourgogne (CUCDB), 69, av. Aristide-Briand, 21000 Dijon, dans le cadre du cycle des conférences de l'Association Renaissance, ☎ 03.80.45.59.67.

Haute-Savoie

✓ Les Religieuses de l'Assomption, Fleur des Neiges, 287, chemin des Granges d'Orsin, 74170 Saint Gervais, ☎ 04.50.93.41.96, prévoient des exercices spirituels dans l'esprit du renouveau, "**M'aimes-tu davantage ?**", du 23 au 29 octobre, avec M. Jacques Godard et le père Vaglio.

Lot-et-Garonne

✓ Au Foyer de Charité Notre-Dame de Lacépède, 47450 Co-

layrac-St-Cirq, ☎ 05.53.66.86.05, fax 05.53.66.10.02, des recollections et retraites sont prévues : du 29 novembre au 5 décembre "**Le combat spirituel**", "**Armez-vous de force dans le Seigneur**" (Ep 6,10), par Fernand Sanchez, diacre ; du 26 au 31 décembre (14h) "**Pauvreté du cœur, source de richesses**", "**Heureux les pauvres de cœur, le Royaume des cieux est à eux**" (Mt 5,3), par le père Bostyn D.

Pas-de-Calais

✓ La Maison diocésaine d'accueil "**Ave Maria**", 5, La Place, 62120 Wardrecques, ☎ 03.21.93.55.48, prévoit une session de la Toussaint, ouverte à tous, du 26 (11h) au 29 octobre (14h) sur le thème "**Péguy, maître spirituel ?**", avec le père Pierre Nèvejans, professeur de littérature française et le père Léon Hamain, théologien.

Saône-et-Loire

✓ Une retraite est prévue du 3 (19h30) au 5 décembre (16h) "**Ecouter la Parole à l'école de Marie**", "**Qu'il me soit fait selon ta parole**" (Lc 1, 38) par le père Jean-Rodolphe Kars. Rens. Sanctuaires, BP 104, 71603 Paray-le-Monial Cedex, ☎ 03.85.81.62.22, fax 03.85.81.51.67. Site : www.sanctuaires.paray@free.fr

Savoie

✓ Le Foyer de Charité, 73260 Naves, ☎ 04.79.22.91.02, organise une retraite du 18 au 24 octobre "**Avec Marie, chercher la volonté de Dieu**", avec le père Cousseau.

Yvelines

✓ Au Foyer de Charité "La Part-Dieu", à Poissy, du 20 (19h) au 26 février (9h), une retraite est proposée avec le père Jean Meeüs s.j. : "**Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu**" (Ps. 50, 12). Inscriptions auprès de Mme Huyghues Despointes, 4, place de Barcelone, 75016 Paris.

brigitte.pondaven@wanadoo.fr



Pour diminuer vos COÛTS DE DISTRIBUTION

les Transports Bernis mettent à votre disposition leur organisation :

TOUS TRANSPORTS FRANCE ET ETRANGER

Douane - Agence de voyages - Déménagements - Emballage - Entrepôts
Distribution - Gestion de stocks - Livraison grande surface - Location de véhicules

Pour tout renseignement complémentaire, téléphonez ou écrivez,
en vous recommandant de *France Catholique* auprès de

TRANSPORTS BERNIS

B.P. 2060 - 87070 LIMOGES cedex - Tél. : 05.55.04.30.30 - Fax : 05.55.04.30.81

ABONNEMENTS À FRANCE CATHOLIQUE

France, 6 mois : 58 € / 1 an (47 numéros) : 110 € / Etranger, 1 an : 122 €. Abonnement soutien : 250 €. Pour la Belgique, envoyez votre chèque ou procédez à vos virements à l'ordre de E. Kerkhove, chaussée de Dottignies 50 7730 Estaimpuis, tél. 056. 330585, compte bancaire : 275.0512.029.11.

Pour les autres pays, procédez par virements postaux internationaux sur notre compte chèque postal SCE 43 553 55 X La Source, ou bien par mandats internationaux à l'ordre de la SPFC ou par chèques bancaires libellés en euros et payables en France ou encore par chèques bancaires domiciliés à l'étranger moyennant une surtaxe de 18 €. Le journal ne rembourse pas les abonnements interrompus du fait de l'abonné / Ne paraît pas en août.

PETITES ANNONCES

Tarif : la ligne de 35 lettres : 6 €. Domiciliation : 9 €. Communiqué dans le bloc-notes, forfait : 20 €

L'agence Saint Raphaël s'adresse à tous ceux qui désirent s'engager dans un mariage catholique.

Tout âge, toutes régions, France, Suisse, Belgique
Fichier important en Ile-de-France.

Cotisation annuelle raisonnable. Tél. : 04.94.68.98.54
Site internet : www.agence-st-raphael.com

➤ Entretien et réparation d'orgues sur toute la France, nombreuses références : Marc Hédelin. Tél. 01.39.55.33.29.

Rectificatif : dans le n° 2942, du 3 septembre (page 15), une erreur s'est glissée dans le numéro de téléphone de la Maison d'Abba Les Saulneries, 72300 Juigné-sur-Sarthe. **Tél. : 02.43.95.94.60.** Courriel : maison.abba@tiscali.fr (**Article sur la guérison intérieure pour les petits enfants**).

FRANCE CATHOLIQUE - hebdomadaire

N° Commission Paritaire de la Presse : 0404150615 - CNIL : 6778405

60, rue de Fontenay, 92350 Le Plessis-Robinson

Téléphone : 01.46.30.79.06 - 01.46.30.37.38 - Fax : 01.46.30.04.64.

Courriel : Francecath@aol.com - CCP La Source 43 553 55 X

édité par la Société de Presse France Catholique, s.a. au capital de 333.920 euros. - 418 382 149 R.C.S. Nanterre
Président : **Hervé Catta** - Directeur gl., dir. de la publication : **Frédéric Aimard** (Itinères 06.08.77.55.08) - Conseiller de la direction : **Robert Masson** - Editorialiste : **Gérard Leclerc** - Secrétaire de rédaction : **Brigitte Pondaven** - Abonnements/Comptabilité : **Marie-José Carreira**.

Imprimé par **ROTO CHAMPAGNE**, 2, rue des Frères Garnier, 52000 Chaumont

Les documents envoyés spontanément ne sont pas retournés.

L'essentiel des collaborateurs du journal est composé de bénévoles.

France Catholique apporte chaque semaine, depuis 1924, des informations et des commentaires tendant à éclairer le jugement des citoyens français et de leurs enfants sur l'actualité politique, culturelle et spirituelle, nationale et internationale.

Forum internet ouvert à tous

<http://www.france-catholique.fr>